

JOURNAL
HELVETIQUE
O U
RECUEIL
D E
PIECES FUGITIVES
D E L I T E R A T U R E
C H O I S I E ;

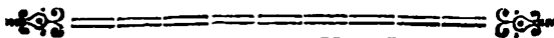
De Poësie ; de Traits d'Histoire ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses , tant de Suisse , que des Pais Etrangers.

DEDIÉ AU ROI.

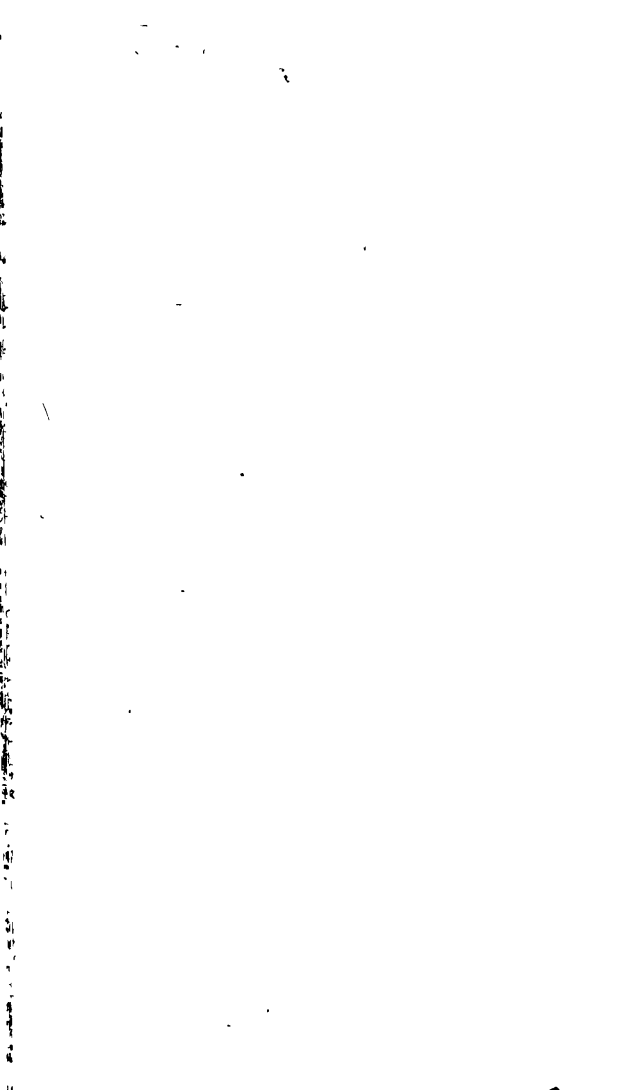
MAI 1757.



NEUCHÂTEL
DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES.



M D C C L V I I.





JOURNAL HELVETIQUE,

AVRIL 1757.



LETTRE

A Mr. **** Pasteur à ***.

SUR I. Cor. IV. 1. *Que chacun nous regarde come des Ministres de Jésus-Christ, & des Dispensateurs des Mistères de Dieu.*

LE croiriez vous, *Monsieur*, & ne fera-ce point pour vous un vrai paradoxe, qu'un Traducteur, pour vouloir être trop litteral, peut quelquefois présenter tout le rebours de son original? Je ne vous dirai pas que de pareils cas puissent être fréquens; mais au moins ai-je à vous en citer un, que vous même bien sûrement allez trouver tel: C'est le 1, verset du ch. IV. de la 1. Epitre aux Corinthiens: *Que chacun nous regarde come des Ministres de Jésus-Christ, & des Dispensateurs des mistères de Dieu.* C'est

ainsi que le rendent nos Versions, & cela mot à mot d'après l'Original.

A la vue de ces paroles, qui ne croiroit que St. Paul, l'humble St. Paul, cherche à se faire considérer des Corinthiens, à maintenir parmi eux son rang, come on parle dans le monde ? C'est cependant tout le contraire, & vous même, *Monsieur*, vous en conviendrez sur le champ, si vous voulez bien vous doner la peine de relire les trois chapitres précédens, dont le comencement de celui-ci est incontestablement une conséquence. Vous y verrez avec quelle émotion, avec quel zèle. cet Apôtre se plaint des Partis qui divisoient les Corinthiens, en ce que perdant en quelque sorte de vue le Seigneur Jésus, que tout Chrétien doit *considérer* uniquement & sans cesse come le *Chef* & le *Conformateur de sa Foi*, ils ne s'occupoient guères que de ceux par le ministère de qui ils avoient été amenés à la conoissance de son Evangile. *Parmi vous*, leur dit-il, *l'un dit, Je suis Disciple de Paul: Un autre, moi je le suis d'Apollos; Un autre, Et moi de Cephaz: Un autre, Et moi de Jésus Christ.* Mais avec quelle vivacité, avec quelle énergie, ne les tance-t-il pas là dessus ? *Jésus Christ*, leur dit-il, *est-il divisé? Paul a-t-il été crucifié pour vous ? Ou avez*

vous été batisés au nom de Paul? Je rens graces à Dieu de n'avoir batisé aucun de vous, si ce n'est Crispus & Gaius, afin que personne ne dise que j'ai batisé en mon nom. Votre procédé, ajoute-t-il, est celui de gens tout charnels; vous vous conduisez tout à fait à la manière des homes, & come les Mondains. Qu'est donc Paul, & qu'est Apollos, sinon des Ministres par le moïen desquels vous avez crû? Il est vrai: J'ai planté; Apollos a arrosé; mais Dieu a doné l'accroissement. Or celui qui plante n'est rien, non plus que celui qui arrose: Dieu seul est tout, lui qui done l'accroissement. Que nul donc ne mette sa gloire dans les Homes &c.

Qui ne seroit donc surpris de voir iei dans les paroles en question une conséquence si étrange, & si contradictoire à tout ce dont elles doivent être la conséquence. Et qu'on ne dise pas, Tant pis pour le Lecteur qui les prendra sur ce pié là; puis qu'elles l'y induisent come nécessairement: 1^o. Parce qu'elles font le comencement d'un chapitre; & que le gros des Lecteurs ignorant que la distinction des chapitres & des versets n'est point des Ecrivains sacrés, & que c'est même une invention assez moderne, sont séduits par là; regardant d'ordinaire chaque chapitre come indépendant des précédens, & come traitant une nouvelle matière.

2°. Parce que le mot grec , rendu par celui de *Ministre* , ne dénote absolument qu'un titre d'office ; au lieu que celui de *Ministre* , malgré son étimologie , n'est jamais pris en nôtre langue que pour un titre de dignité , un titre honorifique. Aussi si l'on cueilloit les suffrages , sur la manière dont on entend comunément ces paroles de St. Paul , je ne doute pas que , pour un qui les entendroit dans leur vrai sens , il ne s'en trouvât par milliers , qui les prendroient tout autrement.

Et coment le comun des Lecteurs n'y seroient-ils pas séduits , puis que je me souviens d'avoir ouï moi même un grand Prédicateur , prêchant sur ce Texte , le faire envisager à son Auditoire sous cette fausse idée ? Aussi n'oublia-t-il pas , de la bien faire valoir en sa faveur , & généralement en faveur de tous ceux de son ordre.

Mais , direz vous peut-être Mr. quel remède ? Après tout ne faut-il pas traduire le plus littéralement & le plus fidèlement qu'il est possible , & faudra il que les Versions dégènèrent en paraphrases ? Le remède est tout simple & tout trouvé ; c'est le même que tous nos Traducteurs de l'Écriture Ste. emploient pour ainsi dire à chaque verset , en ajoutant aux paroles de l'Original quelques mots en *italiques* , & quelquefois même des
lignes

lignes entières, lors qu'ils le jugent nécessaire pour l'éclaircissement du Texte. Or qu'on parcoure le Nouveau Testament; je doute qu'il se trouve bien des endroits où ce supplément *d'italiques* fut plus nécessaire qu'ici; d'autant plus qu'il n'y en falloit pas beaucoup. Il fust d'un petit *donc*, qui rappelle un peu ce qui a précédé; & de ces deux monossillabes, *ne* & *que*, en substituant le mot de *Serviteur* à celui de *Ministre*:

„ Que chacun *donc* ne nous regarde *que* comme des Serviteurs de Jésus-Christ &c. C'est le tour qu'ont pris Messieurs de Genève dans un autre endroit de St. Paul; où certainement la méprise n'étoit point autant à craindre qu'ici, & qu'ils ont même crû devoir allonger plus qu'il n'étoit nécessaire. C'est au v. 5. du chap. IV. de la 2de. Epit. aux Corinthiens: „ Nous ne „ nous prêchons pas nous mêmes, mais „ nous prêchons Jésus-Christ le Seigneur; „ & pour nous, nous déclarons que nous ne „ sommes que vos Serviteurs pour l'amour de „ Jésus-Christ. C'est aussi l'idée de Messieurs De Beauffobre & l'Enfant, quoi que sous un autre mot, mais qui revient tout à fait au même. Le sens est, disent-ils, dans une note sur le verset que j'examine, qu'on nous regarde seulement comme des Serviteurs de Jésus Christ. Je suis surpris

qu'ils ne se soient pas dispensés de la note, en inserant le *seulement* dans le Texte; eux qui en tant d'autres endroits y ont inseré nombre de mots en *italiques*, come le font tous les autres Traducteurs. C'est aussi ce qu'a fait le R. P. De Carrieres, Prêtre de l'Oratoire, sans doute d'après la note du Testament de Berlin: Voici sa version:

„ Que les homes nous considerent *donc seulement*
 „ *seulement* come les Ministres de Jésus-Christ,
 „ & les dispensateurs des Mistères de Dieu.

.. Au reste, *Monsieur*, autant que ma Lettre pourroit déplaire à certaines gens, qui aiment tant à avoir les *premières places dans les festins, & les premiers sièges dans les Synagogues, & à être apellés Notre Maître, notre Maître*; autant m'assure-je qu'elle sera bien reçue de tous ceux qui come vous, *Monsieur*, ressentent une vive horreur, de la seule pensée de partager le moins du monde avec Dieu, ou son Fils adorable cette gloire & ces hommages qui ne sont dûs qu'à eux seuls; & qui se font une joie de *déclarer* en toute rencontre, qu'ils ne sont que les *Serviteurs des Homes pour l'amour de Jésus-Christ*. J'ai l'honneur d'être &c.

NEUCHÂTEL.

DIS.



DISCOURS

Contre la Luxure & l'Impudicité.

*Tiré du Latin d'Erasmé *.*

SI la Luxure est une des premières Passions qui se fasse sentir à l'Home, on peut dire aussi qu'il n'y en a point de plus forte, de plus generale, ni qui perde plus de gens. Lors donc que cette infame Passion vous fait sentir ses éguillons, osez lui tout aussi tôt ces Réflexions, come autant de puissantes armes.

Réprésentez vous d'abord tout ce qu'elle a de sale & de honteux ; combien elle est indigne de l'Home, chédœuvre de la Création ; coment elle le met au niveau des Animaux les plus brutes, des Chiens, des Boucs, & des Pourceaux, & même le ravaie au dessous d'eux ; lui qui néanmoins est destiné à vivre en comerce avec les Anges, & avec Dieu lui même. Représentez vous d'autre côté toute la noblesse de votre Ame, & même de votre Corps, qui est apellé un Temple du St. Esprit. Rapellez vous en

* *Enchirid. Milit. Christiani* : Fol. 88.

même tems la briéveté d'une Volupté si momentanée, son imperfection, & comment on y éprouve ordinairement plus d'amertumes que de douceurs; & dites vous là dessus, quelle extravagance ce ne seroit pas, pour le mince chatouillement d'une Volupté si basse & de si courte durée, de fouiller tout à la fois son Ame & son Corps, & de profaner si indignement un Temple que le Fils de Dieu s'est acquis & consacré par son propre Sang.

Réfléchissez aussi plus particulièrement sur les Maux sans nombre que cette séduisante peste entraîne à sa suite: Perte de Réputation; bien néanmoins si précieux; Ruine de la Fortune, de la Santé, de la Vigueur & de la Beauté du Corps; Maladies infames; Caducité prématurée; Abru-tissement & Hébé-tation de l'Esprit; Dégout du Travail & de toute honête occupation; Perte de toute Raïson; en sorte qu'on ne se plait plus que dans l'Infamie & l'Ordure; &, pour comble, une Fin miserable. Tirez donc un sage parti des tristes expériences des autres, & de celles que vous même pouvez avoir déjà faites, & dites vous: Quoi donc? La satisfaction de cette Passion à été si fatale à tel & tel de ma connaissance; elle leur a causé tant de dommages;

de

de honte , de chagrins, de tourmens & de souffrances ; moi même que n'en ai-je pas éprouvé à mon tour ! & j'irois , infensé , avaler de nouveau le hameçon & me préparer les plus cuisans regrets !

A mesure que vous vous rapellerez ainsi les funestes expériences de tant de gens , & les vôtres propres , & la tragique issue de ces désordres , rapellez vous en même tems tant de beaux exemples de continence de l'un & de l'autre sexe , tant de chastes jeunes Homes , tant de jeunes Vierges dans les Cloîtres ; & en vous comparant à eux , rougissez de votre lâcheté. Quoi ? vous ne pourriez pas ce qu'ont pû tels & tels, d'un tel sexe , d'un tel âge , d'un tel tempéramment , d'une telle éducation ! Aimez Dieu , aimez Jésus come eux , & vous éprouverez le même empire sur vous mêmes. Réfléchissez sur la beauté les charmes & la noblesse de la Pureté du Corps & de l'Ame ; Pureté qui nous attire la familiarité des Anges , & les divines communications du St. Esprit , qui ne se plaisent nulle part autant qu'avec les Ames chastes , & que rien n'éloigne plus que les souillures de l'Impudicité.

Il ne sera point inutile aussi , de se rapeller toutes les indignités auxquelles on se laisse

laisse aller, pour l'amour de ces Créatures dont on s'est une fois rendu l'esclave, aussi bien que celles qu'on a à essuier de leur part. La belle virginité vraiment, que de jaunir ainsi, de maigrir, de se dessécher, de larmoyer pour une Maitresse, de faire l'adulateur, le suppliant, de chanter la nuit sous ses fenêtres, d'essuier tous ses caprices, ses dissimulations, ses froideurs, ses rebuts, ses perfidies, ses feints retours de faveur, & de se livrer ainsi volontairement à en être le jouet, la risée & le pillage. Dans tout cela, où est cette Ame noble, cette Ame née pour de grandes choses, & qui en feroit si capable.

Considérez de plus, quel cortège de Crimes la Volupté amène ordinairement à sa suite. Les autres Vices s'allient encore quelquefois avec quelque Vertu; mais celui-ci, nullement. Rebellion envers ses Parents, oubli de ses Amis, Dissipation de son Bien, Gourmandise, Yvrognerie, Batteries, Meurtres, Parjures, Empoisonnemens &c. Voilà les suites ordinaires de la Volupté, dès qu'une fois on a perdu sa liberté, & qu'on s'est soumis à son joug tyrannique.

Réfléchissez outre cela sur la briéveté de cette vie. Ce n'est réellement qu'une fumée, une ombre fugitive. De tous côtés

la Mort vous menace & vous tend ses laqs. Rapellez vous ici entr'autres ceux de vôtre conoissance , de vos Amis , de vos contemporains , ceux sur tout qui ont été les compagnons de vos débauches , & qui auront été prématurément enlevés du monde. Souvenez vous sur tout de l'a mertume de leurs derniers momens , & coment on les a vûs détester & maudire leurs mortels plaisirs passés.

Pensez sur tout au redoutable Jugement que vous aurez à subir au sortir de ce monde, & à la terrible Sentence qui vous fera prononcée. Quel désespoir n'éprouverez vous pas alors , quand vous verrez que , pour quelques miserables chatouillemens d'un instant, vous avez bien voulu vous priver volontairement des Délices & de la Gloire des Ames pures & chastes , & vous précipiter dans les Flames dévorantes , qui feront la juste retribution des flames impures & brutales auxquelles vous vous ferez livrés ici bas , & que vous aurez indignement préférées aux saints feux de l'Amour de vôtre si bon Créateur & perpétuel Bienfaiteur , de vôtre si tendre Sauveur , & à toutes les aimables & divines Vertus qu'il est venu vous enseigner , tant par ses préceptes , que par son admirable exemple.

Pensez

Pensez ici aux terribles douleurs auxquelles l'a exposé son inépuisable charité pour vous, & cela entr'autres pour vous rendre suspects les attraits empoisonés des Voluptés charnelles, pour vous racheter de leur esclavage, & vous élever au desir & à la recherche des Voluptés spirituelles, seules heureuses, & dignes de l'excellence & de la noblesse de votre Ame; & sachez que par toute votre indifférence là dessus & le mépris de votre Rédemption, vous crucifiez de nouveau l'adorable & glorieux *Fils de Dieu*; *Et renouvez ses ignominies.*

A chaque Tentation que vous éprouvez, n'oubliez pas que vous êtes sous les yeux de Dieu; que toutes vos démarches, vos desirs, & vos pensées les plus secrètes lui sont plus dévoilées que tout ce qui se passe sous vos propres yeux, eussiez vous des yeux d'Aigle & de Linx; & voyez si vous pourrez vous résoudre à comettre ainsi devant lui, sans pudeur ni retenue, ce dont la vue du plus chétif mortel vous détourneroit infailliblement & sur le champ.

Considérez encore sérieusement l'état d'aveuglement & d'endurcissement où tombent d'ordinaire ceux qui se sont une fois laissés séduire aux trompeuses amorces de la Volupté. Comment ne les voit-on pas d'or-

d'ordinaire tomber de turpitude en turpitude, & se veautrer d'ordure en ordure; jusques là qu'après s'être énervé & abimé le corps de débauches, on les voit se dédomager jusqu'à la fin, de ce que la Nature leur refuse, par la plus infame faleté d'imagination & de paroles; enforte qu'ils se montrent encore ici plus impudiques qu'ils ne l'avoient été auparavant en actes réels. Que si par une singulière dispensation de la Providence, le contraire vous arrivoit, & qu'enfin vous rentrassiez en vous mêmes, & détestassiez sincèrement vos désordres passés, ah mettez, je vous prie, dans une juste balance les larmes amères & les déchirans regrets que vous éprouverez alors; comparez les avec toutes ces frivoles, vaines, & si fugitives satisfactions de la Volupté, & demandez vous tranquillement, si ce sont là des choses à vouloir acheter si cher.

Il fera très utile aussi de faire des réflexions chacun sur son état particulier. Êtes vous élevé aux Dignités de la Magistrature? Vous êtes come une Ville située sur une montagne, & exposée à tous les regards. Songez donc à l'influence immanquable de votre mauvais exemple, & souvenez vous de la terrible dénonciation faite contre ceux *par qui le scandale arrive.*

Etes vous Evêque , Prêtre , Ministre de l'Eglise ? Vous avez les mêmes réflexions à faire. Et de plus , coment ne pas penser à l'indignité & à l'impiété qu'il y auroit , de faire servir , tour à tour vos bouches & vos mains à l'ordure , & à prêcher la Parole de Dieu , & célébrer les sacrés Mystères de la Religion. Par vôtre état , ne devez vous pas vous apliquer doublement ce qui est dit de chaque simple Chrétien , que *nos Corps sont les Temples du St. Esprit ; les Membres de Jésus Christ ;* & par conséquent frémir de la monstrueuse association du glorieux Fils de Dieu , & du St. Esprit , avec le corps d'une Prostituée avec qui vous vous uniriez *.

Etes vous doué de lumières & de science ? Vôtre Ame en est d'autant plus noble , d'autant plus semblable à Dieu , & dès là d'autant plus digne de n'être pas ainsi deshonorée.

Etes vous d'une naissance distinguée ? Nouveau motif pour ne pas souiller la noblesse de vôtre sang , & l'éclat de vôtre rang.

Etes vous dans l'état du Mariage ? Pensez à la beauté d'un liêt conjugal sans souillure , & souvenez vous de ne pas deshonorer un état ,

* I. Cor. VI.

état qui nous est représenté come une respectable figure de l'Union du Fils de Dieu lui même avec son Eglise ; Union dont le but est de la purifier de plus en plus , & de la rendre de plus en plus féconde.

Etes vous dans l'âge de la Jeunesse ? Craignez de flétrir la fleur d'un âge si précieux , d'un âge qui passe déjà si rapidement , pour ne revenir jamais ; & n'allez pas témérairement & par légereté vous préparer d'amers regrets pour le reste de vos jours , quand la Volupté vous quittera , & laissera dans le fond de votre Ame & de votre Conscience ses mortels éguillons.

Etes vous Home fait ? Souvenez vous de la Dignité de votre Sexe , & des grandes choses dont il vous rend capable , & n'allez pas le ravalier par des bassesses & des indignités.

Etes vous une personne du Sexe ? N'oubliez pas que la Pudeur est votre principal ornement , & que sans elle les plus beaux charmes ne vous empêcheront pas d'être regardée come un objet d'horreur.

Etes vous dans la Vieillesse ? Ouvrez les yeux & considerez tout le ridicule dont l'esclavage de la Volupté vous couvrirait à cet âge. Déjà si indigne dans la Jeunesse , elle est dans la Vieillesse une affreuse & dégoutante monstruosité. Quel oubli de soi même !

Quel délire ! Eh regardez vous au miroir ; voyez un peu ces cheveux de nègè , indice de l'hiver de votre vie ; ce front tout labouré de rides ; cette face déjà toute cadavreuse. Le Cercueil où vous touchez ne vous présente-il donc point d'autres pensées ? Si la Raison , si la Religion ne peuvent vous rendre sage , votre Age ne le pourra-t-il point ? Mais il vous y force. Oui la Volupté même vous rebute & vous repousse. *Tu n'es plus pour moi , vous dit-elle , ni moi pour toi : Cède la place à d'autres : Le passé te doit suffire : Fais retraite ; si tu ne veux être le jouet & la moquerie des jeunes gens , lascifs avec plus de grace que toi **. Parlons plus gravement : Oui il est tems ou jamais , de vous désabuser du faux bonheur que vous imaginez dans la Volupté , & dont la Mort va vous fevrer pour toujours , & de prendre goût à ces Délices pures & spirituelles , qui feront en toute éternité la solide , constante , &

• *Discede peritis :*

Luxisti satis , edisti satis , atque bibisti :

Tempus abire tibi est ; ne potum largius aqus

Rideat ac pulset lasciva decentius ætas.

HOR. Lib. II. Epit. 2.

toûjours nouvelle Félicité du Monde des Esprits où vous allez entrer ; goût sans lequel, fussiez vous même au centre du Paradis, vous ne sauriez que vous trouver toûjours très étranger & très malheureux.

Si tout ce que je viens de vous proposer vous touche , voici encore quelques conseils qui vous seront très utiles. Evitez soigneusement toutes les occasions qui pourroient vous tenter & vous séduire. C'est là un conseil très salutaire contre toutes les Passions en general , mais singulièrement contre celle-ci. Les Voluptés charnelles sont vraiment ces *Sirènes* , à qui l'on n'échape qu'autant qu'on les fuit de tout loin.

Soiez sobres, soit quant à la quantité, soit quant au choix de vos alimens, & soiez de même moderés dans le dormir.

Renoncez quelquefois à des plaisirs permis.

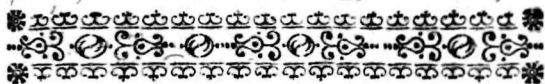
Liez vous à des Persones sages & chastes , & évitez come la peste tout comerce avec les Débauchés , & gens qui ne respirent que mollesse.

Fuiez l'oïsveté. Quand vous êtes seul , occupez vous toûjours à quelque chose d'utile & d'honête , & sur tout à la méditation

des Biens célestes & éternels. C'est à quoi vous aidera merveilleusement la lecture des Ecrits sacrés. Vous ne sauriez jamais assez les estimer & les chérir.

Enfin recourez sans cesse par d'humbles & ferventes Prières au secours de Dieu , sans lequel tout ce que j'ai dit , toutes vos résolutions & tous vos efforts seroient bien inutiles. Faites le surtout dans des momens de tentation.





L'ABEILLE LITERAIRE.

IX. ESSAI.

Suite de l'Article sur la Providence.

Magnum narras ; vix credibile.

*Vous me racontés de grandes merveilles ; mais
sont elles croiables ?*

HORAT. L. I. SAT. IX.

» JE ne nie pas , continue l'Enemi de la
 » Providence , qu'il n'y ait des perfec-
 » tions dans l'Univers ; mais je soutiens
 » aussi qu'il y a un très grand nombre
 » d'imperfections : Or ces imperfections ne
 » peuvent venir d'un Dieu infini en tout ,
 » d'un Dieu assés sage pour doner à châque
 » Créature l'arrangement , la proportion ,
 » le mouvement & le degré qui lui con-
 » viennent ; & assés puissant pour triom-
 » pher de tous les obstacles. Un Artiste
 » est il donc parfait , quand il ne produit
 » que des Ouvrages pleins de défauts ?

Qu'un Peintre Habile présente un beau
 Tableau à l'Epicurien : Coment en jugera-
 t'il ? Ou il avouera que le tout lui paroît
 fini , que l'ensemble est admirable &c.
 ou bien , entrant dans le détail de châque

partie, voilà, dira-t-il, un coloris des plus vifs, une inimitable dégradation de couleurs, une perspective exacte... Ces attitudes sont d'après nature; rien de plus passionné que ces airs de Tête; ces Figures, ces Lumieres, ces Draperies m'enchantent &c.

D'où j'infère, qu'il n'y a que deux moyens de juger d'un ouvrage, ou par le tout en gros, ou par l'examen de chaque partie du tout. Le premier cas suppose, qu'on pénètre toute l'étendue du dessein & de l'ordonance de l'ouvrage: Le second, qu'on en a saisi & rassemblé tous les Caractères particuliers. Tenons nous en à ces règles; tout Juge intègre les adopte & les suit.

Que l'*Epicurien* nous dise donc, s'il a pénétré chaque partie, chaque ressort du grand ouvrage de l'Univers. Hélas! Combien d'Enigmes pour lui!..

A-t-il du moins senti la perfection du tout? Non; cet immense amas de traits répandus dans l'Univers, dans l'enchaînement des Siècles, dans la suite des Evénemens est au dessus de sa foible portée.

Pourquoi donc cite-t-il l'Auteur de la nature à un Tribunal aussi impuissant que le sien? C'est un ingrat, & un ingrat audacieux. Il trouve à chaque pas des Mi-

rades , fans nombre , & ferme les yeux ; mais il croit entrevoir des endroits foibles , il se dechainé , & critique . . . Ces endroits font-ils des parties essentielles , ou ne font-ils que de simples ornemens par raport au deffein général ? Peu lui importe. La Pierre est moins parfaite que la Plante qui végète ; la Plante l'est moins que l'Animal qui respire ; l'Home qui pense , est encore supérieur à la Brute ; mais il lui manque bien des choses. C'en est affés ; tout n'est pas parfait , & tout devoit l'être.

N'est ce pas come s'il disoit : Le Soleil est le plus acompli des Astres ; tout Astre devoit être Soleil : L'Or est le plus précieux des métaux ; pourquoi tout métal n'est il pas or ? C. . . Quoi donc ! chaque morceau d'un tout n'a-t'il plus une perfection propre , une mesure qui lui convienne à l'exclusion de toute autre ? Ne faut il plus des jours & des ombres dans un Tableau ? Ne faut il plus dans la musique une harmonie variée , des sons animés & pleins de feu , d'autres tendres & languissans , & même du silence & des repos ? Ne faut il plus enfin que des yeux dans le corps humain ?

Avoüons le à nôtre honte , tout le genre humain est en délire : L'*Epicurien* seul raisonne ; quelle absurdité ? . . .

Osera-t-il avancer , que chaque Créature n'a pas du moins toutes les perfections dont elle seroit susceptible ? L'œil , par exemple , ne pourroit il pas voir plus loin ? La Terre ne pourroit elle pas produire sans culture mille espèces de fruits délicieux ? Que la sphère des Créatures est limitée ! . . .

Qui de nous prétend qu'elle est parfaite ? C'est donc ici qu'il faut se décider , & nous dire en deux mots , si selon lui les Créatures ont dû recevoir de Dieu une plénitude de perfections , ou si Dieu a dû les laisser imparfaites. De quelque côté ,

Hac urget Canis , hac Lupus angit.

HORAT.

S'il soutient, qu'elles ont du recevoir une plénitude de perfection , c'est come s'il disoit que , quoique créées , elles ont dû être immenses , éternelles , indépendantes , puisque l'immensité , l'éternité , & l'indépendance sont autant de perfections ; c'est-à-dire qu'elles ont dû être autant de Dieux : C'est extravaguer.

L'Epicurien est donc forcé de convenir, que Dieu a du laisser des défauts dans ses Créatures , tirées du néant , où il peut les replonger. Elles doivent se ressentir de leur origine. Leurs perfections viennent de Dieu leur auteur ; & leurs défauts,

viennent de leur neant. La souveraine perfection est l'apanage de Dieu ; & par là même , tout ce qui n'est pas Dieu est limité. Le sceau de cet Ouvrier suprême est empreint sur tout ; mais aussi on retrouve le néant en tout ce qui n'est par lui. Libre dans le choix , libre dans les moyens , libre dans l'exécution , il a pû doner plus ou moins de perfection à ses ouvrages ; mais il n'a pas pû leur ôter toute imperfection. Demander donc à Dieu , pourquoi il n'a pas fait des Créatures sans bornes , c'est lui demander pourquoi il n'a pas fait l'impossible. Voilà où conduit l'aveuglement.

Nouveau subterfuge ; vaine subtilité du Poète *Lucrece*.

. . . . *Nil ideo natum est in Corpore ut uti Possimus : Sed quod natum est , id procreat usum.*

. *Omnia denique membra Ante suere , ut opinor , eorum quam fuit usus.*
L. IV.

Je developpe son idée. „ Vous prétendez , nous dit il , démontrer par cet art merveilleux que vous croiés découvrir dans la nature , que tout a été prévu *

L 1 5

&

* *Cicéron* done cette notion étimologique du Terme Providence : *Providentia definitur perquam futurum aliquod providetur , ante quam factum sit.*

» combiné pour l'usage des Créatures. Je
» repons au contraire, que l'Home à trouvé
» le monde tel qu'il est, & l'à tourné à
» son usage. Le Voiageur échaufé ren-
» contre une source d'eau vive; il en boit.
» Doit il soutenir que cette source a été
» placée exprés, pour qu'il y vint étan-
» cher sa soif. Oûi; ce hazard que vous
» rejettés avec tant de dédain se fait sen-
» tir partout. Le Tiran de *Samos* jette dans
» la Mer un Aneau de grand prix; le Poif-
» son qui l'avale est pris quelques jours
» après, & servi sur la Table de *Polycrate*,
» qui y retrouve son Diamant. . . . *Pro-*
» *togenes* veut peindre l'écume qui sort de
» la gueule d'un chien fatigué : Il passe &
» repasse cent fois le Pinceau & l'Eponge,
» mais sans succès. Le dépit enfin lui fait
» jeter l'Eponge contre son ouvrage, & le
» hazard y trace une écume inimitable. . .
» Voulés vous des Exemples plus frapans ?
» Un infortuné qui est sur le point de pé-
» rir au milieu des Flots, trouve par ha-
» zard la pointe d'un rocher à fleur d'eau.
» Cet asyle inatendu l'arrache au nau-
» frage : Une Caverne profonde se présente
» come d'elle même, pendant un Ouragan
» furieux, au milieu d'un stérile désert.
» On s'y met à l'abri. Plus de Sophismes.
» Apliqués ces traits aux divers événemens

„ du monde ; & vous conviendrés que le
 „ hazard règne par tout.

C'est ainsi qu'ils aiment à multiplier les
 exemples ; mais des comparaisons si foi-
 bles trahissent plus qu'elles ne défendent
 la cause pour laquelle on les invente.

Vous me montrés , aimable *Celadon* ,
 cette longue suite d'Edifices publics & par-
 ticuliers qui composent la Ville que nous
 habitons. *Ces rües* , me dites vous , *ont*
été placées & ménagées exprés pour aller como-
dément d'un endroit à l'autre : On les a pa-
vées pour y entretenir la propreté : Elles
sont en pente de châque côté, & forment par
ce moïen autant de petits Aqueducs pour l'E-
coulement des eaux. Ces Ponts ont été con-
struits à grands fraix ; ces Fontaines multi-
pliées , ces Canaux sont un éfet de l'art &
de la prévoïance de ses Habitans. Tout cela
ne vient point du hazard. L'expérience fait
châque jour changer , embellir , amplifier ,
ou diminuer selon le besoin ces diverses Par-
ties &c.

Imaginés vous maintenant que l'*Epicurien*
 vous répond „ Vous vous trompés , & le
 „ vain détail que vous faites n'est qu'un tissu
 „ de Sophismes : C'est le hazard seul qui
 „ à percé ces Rües , taillé ces Pierres , dis-
 „ tribué ces Edifices. Nous nous en fer-
 „ vons enfin , parce que nous les avons. „

Ne seriez vous pas indigné d'une Reponse si bizare. C'est cependant là la Philosophie de l'*Epicurien*. Ce sont les armes impuissantes, qu'il ne rougit pas d'emploier contre la Providence.

Il y a des Ecrivains qui avoient sans peine, que le hazard produit quelques éfets particuliers, mais sans suite, sans liaison, sans stabilité; au lieu que les œuvres de la Providence sont variées à l'infini, & d'une constance immuable. „ Quoi! Le hazard „ peut il faire quelque chose, dit *Cicéron*? * „ Et dans ce qu'il fait ne manque t'il rien, „ pour être entièrement tel qu'il faut? „ Quatre Dez jettés, peuvent amener par „ hazard le point de *Venus*. ** Croiés vous „ que 400. Dez pussent de même l'amener „ cent fois? Des couleurs jettées à l'avan- „ ture, peuvent représenter les traits d'un „ visage; croiés vous qu'elles pussent aussi „ représenter la *Venus* de *Guide* † ou toute

* *Cic. de divin. c. 13.*

** Les Dez des anciens étoient marqués come les notres. Ils jouoient avec 4. Dez, & lorsqu'on amenoit 4. six, c'étoit le point de *Venus*.

† *Cicéron* confond ici la *Venus* de *Coos* & celle de *Guide*, je ne sçais pourquoi. Celle de *Coos* étoit du fameux *Apelle*; mais la *Venus* de *Guide* étoit une Statue de *Praxitelle*! Coment donc

» la beauté de celle de Coos ? Un Pourceau
 » en fouillant la terre , y fait la figure de
 » la lettre A ; vous imaginés vous , qu'il
 » pût aussi y écrire toute l'*Andromaque*
 » d'*Ennius*.

Je pourrois faire bien des observations critiques sur ce passage de l'Orateur latin , & sur ceux des Auteurs que je viens de citer ; mais je me contente d'expliquer le terme de *Hazard* , qu'ils emploient. Ces événemens sont des hazards par rapport à nous qui ignorons les causes qui les produisent : mais ils ne le sont point par rapport à Dieu , qui également infini en science & en sagesse , embrasse tous les objets , & règle jusqu'aux moindres choses selon sa volonté.

*Puissant Moteur , juste arbitre du Monde,
 Dans les moindres événemens ,
 Je vois ta sagesse profonde
 De la Terre & des Cieux régler les mouvemens,*

Vérité précieuse d'une Providence attentive , quelle reconnoissance n'exige tu pas de notre part ! Ce Père tendre dont la

donc en parle-t-il à propos de couleurs jetées au hazard ? *Quandoque bonus dormitat Homerus.*

* *Ennius* Poète contemporain de *Scipion l'Africain* fit une Tragédie , intitulée *ANDROMAQUE*.

main libérale nous prodigue tant de fa-
veurs, n'a besoin de rien. Son indépen-
dance l'affranchit même des desirs. Nous
n'avons donc qu'une seule façon dont nous
puissions lui rendre de si rares bienfaits ;
c'est de les sentir.

ARTICLE II.

Ordre moral.

JE vous ai prouvé, *Céladon*, que Dieu
est près de nous, & qu'il est avec nous.
La structure admirable du Corps humain,
la combinaison des divers Elémens, les
grands traits du magnifique ouvrage de
l'Univers, m'ont servi pour fermer la
bouche à l'ingrat Epicurien. Rentrons
maintenant au dedans de nous mêmes, &
cherchons y le Dieu qui y réside : IN-
TUS EST.

Qu'elle est cette Société si régulière de
l'Ame avec le Corps ? Leur nature, leurs
opérations, leurs effets sont entièrement
dissemblables, & cependant ces deux Etres
sont intimement unis. Le Corps est il en
mouvement, il fait naître des pensées dans
l'Ame. L'Ame forme-t-elle des pensées,
elle excite des mouvemens dans le Corps.
Cette union est inviolable & constante. Il
ne faut ni préparation, ni effort à mon

esprit , pour remüer mon Corps , pour lui doner de l'action ; ma volonté parle , mes organes obéissent , & déjà tous mes Nerfs sont tendus. Oseroit on ici m'alèguer le hazard !

Venés donc incredules orgueilleux , venés me d'éveloper les propriétés de cette Ame. Anatomifons le Cerveau du plus grossier , & du plus ignorant des Homes , & tachons d'y découvrir l'origine de tant de représentations fideles , & d'images naïves des objets qui l'ont frapé. Veut-il s'ocuper par préférence de quelqu'un de ces objets : Il en apelle le portrait. Ce portrait se présente , & bientôt il fait place à d'autres. Que voions nous cependant dans ce cerveau ? Une boué spongieuse , une matière insensible , une substance molle , des Filets tendres & entrelacés. Rien de plus. C'est ici l'écüeil de la Philosophie. Jamais elle ne pût ni ne pourra débrouïller le cahos des idées , ou la nature de la Mémoire. Les Sistèmes les plus ingénieux sur cet article , n'ofrent à la raison atentive , qu'un amas spécieux de vaines conjectures , avec une foule de difficultés insurmontables. Que sont donc mes idées ? Où demeurent elles ? Je sonde envain tous les recoins du cerveau , je ne puis en fixer la place : Elles y sont pourtant. Gouts ,

parfums , harmonie , nuances , raïons , couleurs ; figures variées à l'infini , caractères , sentimens , vous êtes empreints au dedans de moi ; je le fais ; mais comment y êtes vous ? Où êtes vous ? Ce mystère est un abîme. Je me perds dans ces profondeurs.

Quel est donc encore un coup , cet ordre invariable , cette mesure si précise , cette sagesse supérieure à ma foible intelligence , qui fait ainsi conduire tout à ses fins , qui semble ne se cacher que pour se faire mieux sentir , & donc enfin la force douce & efficace démontre la toute puissance. Est ce le hasard ? Est ce Dieu ? . . . Le préjugé confus ne réplique rien

Un Déclamateur ampoulé parle-t-il du cœur humain ! Il le compare à un *Euripe* * impétueux , éternellement agité par le flux & reflux des plus violentes passions ; c'est à l'entendre un fable léger , une onde errante , mobile & fugitive.

J'en conviens, en soutenant, que ces imperfections elles mêmes me font reconnoître *la Providence* , l'aurez vous crû , aveugle critique, que c'est sur ce fable mouvant, sur cette surface si inconstante que le Doigt de

* *Euripe* canal entre l'Isle *Eubée* & *Négre-pont* , où il y a *flux* & *reflux*.

de Dieu à écrit en Caractères inéfaçables & plus lumineux que les raions du Soleil, des Principes généraux, des Loix naturelles, des Notions primitives, Notions universelles, immuables, éternelles, Notions indépendantes des lieux & des tems, & qui sont aujourd'hui les mêmes qu'elles ont toujours été, qu'elles feront toujours. Transportés vous dans ces Climats glacés, la honte de l'Humanité, ou le *Samoiede* barbare égorge les Homes, pour en boire le sang à pleines Coupes. Demandés lui, s'il est mieux de massacrer son Père, que de lui conserver les jours, de faire du mal à ceux qui nous comblent de biens, que de reconoitre leurs bienfaits, & vous avouérés, que l'exemple pervers & l'Education sauvage peuvent obscurcir les lumières naturelles, & non les éfacer entièrement. Dans le tems que *Tarquin* fit violence à *Lucrece*, *Rome* n'avoit point encore de Loi écrite contre ces fortes de crimes; mais *Tarquin* n'en étoit pas moins coupable. Il pêchoit contre la Loi naturelle.

*Il est donc des Remords ! o fureur ! o justice !
Mes forfaits dans mon cœur, ont donc mis mon
suplice.*

S'écrie *Mahomet* Acte V.

Je me sens condamné, quand l'Univers m'adore.

*Je brave envain les traits , dont je me sens fraper :
J'ai trompé les mortels , & ne puis me tromper.*

Oùi *Cèladon* ; il est des Remords , qui sont le fruit amer & funeste du crime. On peut les étoufer pour quelque tems , mais tôt ou tard le vers Rongeur se fait sentir , & les cruelles Horreurs du crime , viennent enfin empoisonner les fausses joies de celui qui l'a comis. L'Home vertueux au contraire trouve dans l'innocence un fonds inépuisable de satisfactions : Une paix délicieuse le suit & l'accompagne partout : Elle adoucit pour lui les amertumes de l'adversité. S'il est même dans les fers , la Vertu les lui rend doux & legers. Les Pluies tombent dans la Mer ; les Fleuves s'y déchargent ; les sources s'y rendent de toutes parts ; mais ces eaux douces n'en changent point , & même n'en peuvent alterer la salûre ; c'est la l'emblème de la Vertu ; rien ne peut en alterer la nature & la félicité. L'Home vertueux sait que Dieu est pour lui , & qu'il ne l'éprouve que pour le couroner. L'Idée sublime qu'il a conçue de cet Etre suprême , le remplit d'une juste confiance.

L'Eter-

*L'Eternel est son nom : Le Monde est son ouvrage ;
 Il écoute les vœux de l'humble qu'on outrage :
 Il juge les mortels , avec d'égales Loix ,
 Et du haut de son Trône , interroge les Rois.*

ROUSSEAU.

C'est du fonds du cœur qu'il lui répète
 mille fois le jour en courbant sous sa Main
 adorable

*Tu renverses l'audacieux ,
 Tu relèves qui s'humilie ,
 Le Pauvre que le monde oublie ,
 Sera toujours grand à tes yeux :
 Tu dispenses avec justice
 Tes châtimens & tes bienfaits.
 Que pour les dons que tu m'as faits
 Ma Langue à jamais te bénisse.*

Ouvrés les Fastes des Nations , & vous
 verrés , Céladon, tous les Ages convaincus
 de cette vérité précieuse , que les cruels
 remors sont le partage du Crime , & l'ai-
 mable paix celui de la Vertu. D'où tirent
 donc leur origine des états si soutenus & si
 Universels ? Est ce d'un hazard aveugle ?
 Est ce d'un Dieu souverainement sage ?

„ D'un Dieu , reprend l'ingratitude !
 „ Sous quels traits affreux me peignés vous
 „ la Divinité ? Dois je donc vous retracer

„ le triste & le lugubre tableau de nos mal-
 „ heurs ? Les Pestes , les Famines , les
 „ Déluges , les Tremblemens de Terre ,
 „ les Guerres sanglantes , les Séditions , la
 „ Pauvreté , les Loix violées , les Droits
 „ sacrés anéantis , les trames les plus cri-
 „ antes ourdies par la Perfidie & la noir-
 „ ceur ; les amères douleurs , les dures al-
 „ ternatives d'une vie qui n'a que trois
 „ instans , naître , soupirer , mourir ; en
 „ un mot , les miseres humaines , si nom-
 „ breuses , si acablantes , si générales , qu'el-
 „ les l'emportent de beaucoup sur nos fra-
 „ giles plaisirs ; quoi seroit ce un Etre sou-
 „ verainement bon , qui nous à placés
 „ dans un séjour si funeste ? Qu'auroient
 „ pû choisir de plus désesperant une Ma-
 „ ratre inhumaine , un Boureau sangui-
 „ naire , un Tiran monstrueux ?

„ Envain me parlés vous des avantages
 „ de la Vertu. Elle languit , elle est
 „ opprimée , & peut-être ne sert elle qu'à
 „ faire mieux sentir à l'Home tout le poids
 „ de ses entraves. Contemplés un instant
 „ ceux que vous nommés méchans. Ils
 „ sont couchés sur des lits de roses , où
 „ tous leurs sens sont comblés ; l'odorat
 „ par des parfums délicieux , le toucher
 „ par tous les raffinemens imaginables , le
 „ Goût par des mets exquis , l'Oüie par

- » des accords harmonieux & touchans, les
 » Yeux enfin par mille spectacles variés.

*De leurs Grains les Granges sont pleines,
 Leurs Celliers régorgent de Fruits:
 Leurs Troupeaux tous chargés de laines
 Sont incessamment reproduits:
 Pour eux la fertile Rosée
 Tombant sur la Terre embrasée
 Rafraichit son sein alteré;
 Et pour eux le Flambeau du Monde
 Nourrit d'une chaleur féconde
 Le germe en ses flancs resserré.*

R O U S S E A U.

- » que peut-on repliquer à ces difficultés ?

Ce sont là, mon cher *Céladon*, les objections qui de tout tems ont grossi le nombre des Incrédules. Au lieu d'en conclure qu'il y a une autre vie, heureuse pour les Gens de bien, & malheureuse pour les Méchans, ils en ont faussement conclu, qu'il n'y a point de Providence. Que les Hommes sont ingénieux dans le détail de leurs misères, & qu'il sont aveugles en les imputant à la Providence ! Je n'espère pas de les détromper, mais je veux du moins l'entreprendre.

Je pose 1^o. comme un Principe démontré, que pour ajouter foi à une vérité, il n'est pas nécessaire de répondre à toutes les difficultés qu'on lui oppose.

Personne, par exemple,

M m 3

ne doute de la réalité du flux & reflux de la mer , & cependant personne n'en a encore démontré les Causes. Il en est de même d'un grand nombre de ces objets , qui nous environent. Est-ce donc parce que la Providence est d'un ordre infiniment supérieur , que l'Incrédule demande sur toutes les démarches des réponses précises & satisfaisantes? Quelle injustice !

2^o. Il y a entre Dieu & nous une distance immense. Si nous ne pouvons pas pénétrer tous ses desseins , & la profondeur de ses vûes , est-ce donc un motif suffisant pour nous élever contre lui ? On dit tous les jours , quand il s'agit de juger des Ouvrages des Homes , qu'il faut attendre le dénoüement & la fin ; Que ne raisonnons nous de même par rapport à la Providence. Arrête , Censeur téméraire ; attends le jour ou Dieu fera briller à tes yeux étonés le nœud & le principe de ses Opérations. Ingrat tu seras confondu.

3^o. Mais n'ai-je pas exposé des preuves assez frappantes en faveur de la Providence. Mettés les donc d'un côté dans une juste Balance , & de l'autre les frivoles subterfuges de l'Incrédulité. La force victorieuse des unes , vous convaincra assez de la futilité & du néant des autres.

Je pourrois en rester là ; mais poursuivons l'Incrédule & sappons les fondements

ruineux de sa témérité. Examinons 1°. Ce qu'on doit nommer un Bien, ou un Mal réel. 2°. Si les misères Humaines (en cas qu'elles soient des maux réels) viennent de la Providence ou de nous? 3°. Si ces prétendus malheurs ne sont point utiles, soit à ceux qui les éprouvent, soit au Genre-Humain. 4°. S'ils ne sont point une suite du Système de la Providence & de nôtre destination? Enfin, si les Gens de bien n'y sont pas exposés par la raison même qu'ils sont Gens de bien: Articles intéressans, & dignes d'une sérieuse discussion, mais que les bornes de cet Essai ne me permettent que d'effleurer.

Que doit on donc nommer un Bien? C'est selon moi non seulement ce qui rend l'Home heureux, mais aussi ce qui lui appartient en propre, ce qui ne peut lui être enlevé; car sur quel fondement appellerois je, *Mon Bien*, ce qui ne feroit pas mon bonheur, ce qui me seroit entièrement étranger, ce que je craindrois enfin de perdre à chaque instant.

Or sont ce là les caractères & les effets de ces avantages, que l'Enemi de la Providence qualifie de *Bien*? Dire que *Crésus* est riche, qu'il est comblé d'honneurs, que la Vanité sème des Fleurs sous ses pas, c'est dire, qu'il

possède d'amples revenus, qu'il à des Flateurs & des Clients assidus à lui faire la Cour, qu'il peut, si vous voulés, mettre la nature entière à contribution pour ses plaisirs : A la bone heure. Mais parce que *Crésus* est riche, est-il sans desirs, & sans ambition? Ses Trésors peuvent-ils éloigner de son Corps les douleurs cuisantes, & de son Esprit les soucis dévorans? L'empêcheront-ils de vieillir, de se plaindre, de s'affliger! . . . On me répond que *non*; & moi je conclus : Donc les Biens ne rendent pas par eux mêmes leur Possesseur heureux.

Ces avantages lui appartient-ils? Du moins ne peut-on point l'en priver. Mon silence ici seroit plus éloquent que toutes les Differtations. Regardés *Céladon*, ce qui se passe sous vos yeux. Que de scènes tragiques sur le vaste Théâtre du Monde! Un Accident imprévu vient démasquer ce riche orgueilleux, & le dépouiller des faux brillans qui l'envirnoient. Qu'y découvres vous alors? Des traits hideux, des malheurs réels, qu'il cachoit sous une décoration empruntée. Le Luxe, les Procès, les Incendies, les Voleurs, la Mort enfin l'inévitable Mort; que d'Enemis qui peuvent lui ravir, lui arracher malgré ses vains efforts, tous ces Biens prétendus, sur lesquels il se fondoit.

Coment définit-on l'Home ? Un Animal raisonnable. Il n'a donc de vrai bien que sa Raison & ce qui perfectione sa Raison. Les Honeurs, les Palais, les Lambris dorés, les Titres pompeux, sont hors de lui : Il ne les tire pas de lui même ; il peut les perdre. Ce ne sont donc pas là *ses Biens*.

Ainsi il est vrai que les Honeurs & les Richesses, ces Idoles des Humains ne sont point eux mêmes des Biens réels & qu'ils sont même souvent des Présens empoisonnés, pernicieux à celui qui les possède. Seroit-il moins certain, que la douleur, le mépris &c. n'excluent pas le Bonheur, & que par conséquent ils ne sont pas de vrais maux.

Que l'Incrédule s'explique : Conoit-il des malheurs plus désespérans que la pauvreté, le poison, les tourmens &c. Or ce ne sont point là des malheurs réels, puisqu'ils n'empêchent pas le Sage qui les éprouve d'être heureux. Le Vainqueur de *Pyrrhus*, le Soutien de *Rome*, *Fabricius* n'a pour tout Bien, qu'un très médiocre Champ, qu'il cultive lui même de ses mains triomphantes. Il ne mange au coin de son Foier que des Herbes & des Racines, qu'il sema, qu'il sarcla, qu'il a cueillies lui même ; & *Fabricius* vit content. On lui offre des Trésors ; il les rejette. . . Les *Athéniens* condamnent *Socrate* à boire de la Cigüe. On lui présente

la Coupe fatale ; il l'avale ; son sang se fige ; un froid mortel s'empare de ses membres ; & *Socrate* toujours tranquille & plein de joie, parle encore de la vertu, & se juge trop heureux d'avoir vécu, & de mourir pour elle... Quel est cet autre Romain, que je vois la victime des barbares *Carthaginois* ! C'est *Régulus*. Sa peau est percée de clous ; son Corps déchiré, n'est que plaies & blessures. Sont ce-là des malheurs réels. . . . Rétablisés le, dit ingénieusement un Philosophe Ancien ; faites le rentrer dans le Sénat ; il y opinera tout come la première fois.

O contraste étonant. Un *Socrate*, un *Régulus*, des Païens triomphent au milieu des plus cruels tourmens, & j'entends d'ici des Chrétiens murmurer au moindre revers, à la plus légère infirmité.

Les misères Humaines ne sont donc pas en elles même des malheurs réels. . . Je viens de le prouver. . . . Mais supposons pour un instant, qu'elles nous rendent inévitablement malheureux ; de qui viennent elles ! Est ce de Dieu ? Est-ce de nous ? Deux mots vont décider le Problème.

Figurés vous que la Terre n'est peuplée que de Gens vertueux, & je garantis qu'elle ne l'est aussi que d'heureux. Le pauvre, dans sa vile Cabane, ne se plaindra plus

de son indigence, parce que le Riche empressé y volera pour lui partager les Richesses. Le Riche de son côté ne sera plus rongé de soins pour l'avenir, parce qu'il ne nourira pas dans son cœur une fatale ambition, & qu'il ne craindra pas de devenir plus pauvre qu'il n'étoit en naissant: L'Enfant au Berceau n'héritera point une Santé languissante des excès de ceux qui lui donneront le jour: Le Fils ne souffrira point des dépenses de son Père, parce que celui-ci n'aura conté le luxe que de nom: Les Guerres ne feront point couler les ruisseaux de Sang, parce que leurs Causes ne subsisteront point au milieu des amis de la Paix &c. En un mot doués d'une Raison saine, éclairée, dociles aux Loix du Créateur, exemts d'enflure, de vanité, d'illusion, rigides Sectateurs de l'honête, les fortunés Habitans de la Terre, tous Frères tous Parens, tous Amis, trouveront leur bonheur dans leur Vertu.

D'où viennent donc nos misères sur tous ces articles, sinon de nos Vices, de nos excès, de nos Passions, de nous mêmes! Et nous oserions en taxer la Providence! . . .

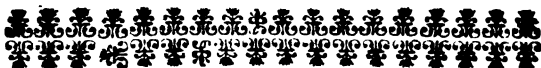
Quoi donc? les Volcans, les Eclairs, les Foudres, les Tempêtes, & tant d'autres „ Fléaux viennent-ils aussi de nous? ”

Non!

Non ; mais ces misères naturelles font elles aussi fréquentes , que ces maux innombrables , où nôtre intempérance , & nôtre aveuglement nous plongent ? Dieu qui en est l'Auteur frape-t'il des innocens , ou ne punit-il que des coupables ? Méritons nous ses faveurs , ou sommes nous dignes de son courroux ? Est-ce pour nous perdre que sa Main s'apesantit sur nos têtes ? Est-ce pour nous sauver ?

J'en dis trop. L'Ingrat le veut. Accordons lui tout ce qu'il demande , malgré l'évidence & la raison. Que non seulement nous soions environés de misères réelles & inévitables , mais encore , que Dieu en soit l'unique Auteur ; il restera à examiner , si elles peuvent nous être utiles ou non ?





III. L E T T R E

Ortonéographique.

PUISQU'il s'agit de vous donner de mon Ortographe une idée *adæquate*, je vais faire passer en revue devant vous toutes les Voielles ; car ce sont elles principalement qui par quelques unes de leurs combinaisons rendent l'Ortographie d'aujourd'hui vicieuse. La mienne se fonde sur ces deux Règles ci :
 I°. Qu'il faut écrire come on prononce.
 II°. Qu'il faut retrancher d'un mot toutes les lettres qui peuvent en rendre la prononciation vicieuse. Entrons en matière.

Nous avons cinq Voielles, dont deux peuvent se réduire en une. Les voici A, E, I, O, U, Y, où vous voyés que nôtre *i* voielle & *i* grec ont la même force. Ces voielles sont si j'ose m'exprimer ainsi, les nerfs de nôtre langue. Elles peuvent se passer des consonnes ; mais les consonnes ne peuvent subsister sans elles. C'est par cet arrangement admirable & infini ; que les Géomètres appellent combinaison, qu'elles forment ce nombre prodigieux de sons que le français exige. Pour ne pas m'embrouiller & pour garder un ordre convenable, je considèrerai ces lettres l'une

après l'autre, come vous alés le voir dans les §§. suivans.

§. 21.

De l'*A*.

De toutes les Voïelles l'*A* est une de celles qui souffre le moins d'exceptions dans ses combinaisons; ainsi, quant à cette lettre, il faut s'en tenir aux règles de prononciations reçues; si ce n'est dans la syllabe *aon*, qui se prononce come dans *Laon*, *Paon*; *Faon*, à laquelle nous substituerons *ân*, en y mettant cependant un accent circonflexe, ainsi *Pân Lân Fân*, à cause que sans cet accent la syllabe *an* deviendrait brève, au lieu qu'elle est longue quand elle est jointe avec l'o. Voïés encore une autre combinaison de l'*A* dans le §. 23. qui doit aussi être changée.

§. 22.

De l'*E*.

La Lettre *E* est plus sujette aux exceptions, dans ses combinaisons, que l'*A* & par conséquent doit, dans mon Orthographe, recevoir plus de changement. Il faudra donc poser 1°. Que la syllabe *en*, suivie de

quelque Conſone, ou Voielle que ce ſoit ſe prononcera toujours, come dans *ennui*, *ennivrer*, *emporter*, *énorgueillir*, & pour cela, il faudra retrancher une des *n* dans *ennemi*, qui ſeul auroit fait exception à cette règle, d'autant plus qu'il n'i a qu'une *n* qui s'i prononce ; ainſi au lieu d'écrire *ennemi* on écrira *énemi*, come des Savans du premier ordre l'ont déjà fait. Quant aux autres lettres doubles, qui ſuivent immédiatement un *e* voiés les §§. 15. & 17. Il ſuſit de remarquer ici 2^e. que *eu* qui ſe prononce come dans il a *eû* ſera remplacée par la voielle *û*, en y mettant un accent circonſexe, pour ne la pas rendre brève de longue qu'elle eſt ; & 3^e. enfin qu'on conſervera la Diphtongue *ei*, parce qu'elle ne ſouffre aucune exception, & que l'on ne peut la remplacer convenablement, ſans la rendre plus longue & d'un ſon plus ou moins plein ; ce qu'il faut toujours éviter. Je ne dirai rien ici de l'*i*, à cauſe que les combinaifons ſont conſtantes dans leur prononciation & ne reçoivent aucune exception, outre que j'en toucherai quelque choſe quand il ſ'agira de l'*i* grec.

§. 23.

De l'O.

Nunc eſt certandum. On m'a fait tant

d'Objections, sur la règle que je veux établir ici, & qui consiste à retrancher les doubles lettres qui suivent l'o dans un mot, come dans *homme, raisonne, done, bone* &c. que j'aurais été obligé de l'abandonner si la force des raisons consistoit dans le nombre & non dans le poids. Mais come dit un Auteur fort judicieux,

*Pourquoi nous doner l'embarras,
De ce Corps d'Argumens qui devant nous défile;
Crois moi, mon pauvre Théophile,
On pèse les raisons, on ne les compte pas.*

MISANTROPE Tom. I. p. 12.

L'objection la plus sensée c. à d. la moins destituée de raison qu'on m'ait faite, est, que si l'on retranche une des doubles lettres que l'o précède, on court risque de lui doner la prononciation de la Diptongue *au*. Ainsi donc si l'on retranchait du mot *homme* une des *m* on prononcerait *haume*. Voici ma réponse. 1°. Si l'o avait par lui même la force de la diptongue *au*, on ne mettrait point d'accent circonflexe sur les mots *Latône, Matrône, Prône, &c.* Car l'accent circonflexe ne sert qu'à doner un son plus plein à la lettre sur laquelle il est posé; & puis qu'on met cet accent sur les mots que je viens de nommer, il est évident que l'o doit avoir par lui même un son moins plein. 2°. Il y a un très grand nombre de mots, où l'o n'est suivi que d'une

lettre, & qui cependant n'ont pas le son plein. Tels font les mots *Crotone*, *Crémone*, *Isagone*, *Heptagone*, *Monotone*, *Bellone*, *Gellone* &c. Et qu'on ne me dise pas ici que ces mots ont un son plein, j'ai pour moi deux habiles garands sur ce qui regarde nôtre langue, je veux dire Mr. *Richelet*, & Mr. l'Abé *Berthelin*, qui mettent dans le Dictionnaire de rimes, composé par le premier, & revû & augmenté par le dernier, au rang d'*one* bref. c. à. d. qui se prononce come dans *Autone*, les mots ci-dessus nommés. Ainsi donc, après avoir prouvé que ma Règle sur l'o n'apporte aucun changement à sa prononciation je dirai, qu'au lieu d'écrire *nous sommes*, *comme*, *les hommes*, on ortographiera, *come*, *home*, *nous fomes*, ainsi que des gens d'esprit comencent à le faire dans ce Journal. Remarquons seulement que là où les deux lettres se prononcent, il ne faut rien retrancher; come dans *Somme*, *summa*, *Baronne*, *Baronis uxor* &c.

A cette Règle j'en ajoute encore trois autres. La première regarde la Silabe *ao*, à laquelle on doit substituer *ô* seul avec un circonflèxe; ainsi au lieu d'écrire *Saone* on écrira *Sône*. La seconde change la silabe *oi*, qui se prononce come dans *conaitre* en *ai*; selon cette règle il faudra donc écrire *faible*, *paraitre* &c, & non point *foible*, *paroitre*.

La troisième enfin remplace la syllabe *oë*, qui se prononce come dans le mot *Boëte* * par la diphtongne *oi*; on n'écrira donc plus *poële*, *boëte*, *coëte*; mais, *poile*, *boite coite*.

§. 24.

De l'Y.

L'U étant la seule de nos voïelles qui n'a point d'exceptions je n'y trouve aucun changement à faire; je m'atacherai donc ici à l'*igrec*. Cette lettre n'a été inventée primitivement que pour remplacer l'*ipsilon* qui se trouvait dans quelques mots grecs devenus français, à force d'usage, & cela très inutilement, car nôtre *i* voïelle pouvait le remplacer aussi bien, ce qu'on a si bien reconnu que l'*y* n'entre maintenant que dans très peu de mots. Pour moi je suis d'avis qu'on le retranche entièrement de nôtre Alphabet **, &

* *Note des Editeurs*, Il nous paroît qu'il n'y a aucun inconvénient de continuer à écrire *Boëte* &c. puis que cela n'induit à aucune mauvaise prononciation, & que *Boëte* en particulier, étant ainsi écrit, est mieux distingué des tems du Verbe *boiter*, il *boite*, elle *boite* &c.

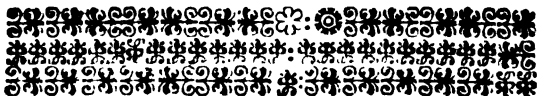
** *Idem*. Nous ne voïons aucun inconvénient de retrancher l'*y* de tous les mots où elle est ordinairement employée, come dans *aiant*, *moien Roi* &c.

qu'on lui substitue nôtre *i* avec une diérèse &c. qu'ainsi au lieu d'écrire , *il y a* , *ayant* , on orthographie *il ÿ a* , *aiant*.

Enfin Mr. me voilà au bout de l'Ouvrage que vous m'avez prescrit. Vous frémîtes sans doute de la hardiesse avec laquelle je forme un projet qui choque l'usage & le public. Mais quand je vous aurai dit que l'usage n'a point de pouvoir sur mon esprit , persuadé qu'une sottise pour être adoptée de tout le monde n'en est pas moins sottise ; & que je ne crains, n'aime , ni n'estime , le Public , vôtre étonnement cessera & vous connaîtrez que puisque je suis assés véridique pour déclarer que j'en fais peu de cas c'est sincèrement que je suis

Mr. Vôtre &c. M**.

&c. Nous substituons l'*ï* dans ces mots , & dans leurs semblables ; mais nous conservons l'*y* dans tous les endroits où elle désigne le lieu , come dans *il y a* , *elle y est allée* &c. ainsi que nous l'avons déjà observe dans une Note de la IIde. Lettre.



NOUVELLES ACADEMIQUES. ET LITERAIRES.

MR. l'Evêque d'*Autun*, ayant été reçu Membre de l'ACADEMIE FRANÇOISE, le 14. Mars dernier, à la place de feu Mr. le Cardinal de *Soubise*, ce Prélat fit à la Compagnie un Discours de remerciement, qui obtint & méritoit en éfet de grands éloges. Il loua surtout l'Académie par un endroit qui lui est propre & qui la distingue de toutes les autres, c'est par l'Egalité. Cet Article nous paroît traité d'une manière fort heureuse, & nos Lecteurs le verront sans doute avec plaisir.

L'honneur qu'on a ici, dit Mr. l'Evêque d'Autun, d'être associé aux Persones du premier rang, a été donné plus d'une fois come un moïen propre à animer les talens & à exciter l'émulation. Quoiqu'il en soit de cette manière d'envisager votre égalité, ce n'est pas celle qui me touche le plus: Me sera-t-il permis de le dire? J'ai peine à reconoitre les Droits de la solide Gloire, dans la petitesse de la Vanité, à estimer come un grand bien, ce qui ne feroit éclater nôtre vertu, qu'en anonçant nôtre foiblesse.

L'Égalité, qui a de plus justes droits sur mon admiration, n'enfante pas plus l'orgueil que la confusion; elle est Fille de la Sagesse: C'est celle qui, dans le plus bel âge du Monde, fit la grandeur, les délices de l'Homme & qui mérite d'autant ses regrets, qu'elle semble ne lui avoir été enlevée, que pour punir & multiplier ses injustices.

Si les Hommes avoient toujours été sages, ils n'auroient jamais connu d'autres biens que les lumières & la vertu; & tous aiant le même penchant, la même facilité à se procurer les seuls avantages qu'ils pouvoient estimer, l'indistinction des rangs se seroit perpétuée parmi eux avec celle du mérite; mais l'ignorance & la corruption ne tardèrent pas à obscurcir l'idée, à afoiblir le goût de la véritable grandeur. La nécessité de la récompenser dans les uns, de l'encourager dans les autres, de la faire respecter par tous, entraîna celle d'y attacher des honneurs, & des lors fut exilée de la Terre l'Égalité, qui faisoit nôtre plus bel ornement, mais qui ne pouvoit survivre à nôtre sagesse.

Qu'est-ce donc, quand on les considère dans ce point de vue, que les Titres & les Dignités, sinon de tristes Témoins qui déposent tout haut de nôtre misère, qui flatent nôtre amour propre, & qui devoient humilier nôtre Raison? C'est, tout au plus, un mal devenu nécessaire,

un piège utile . que l'intérêt commun tend à nôtre Vanité , une récompense pour le mérite sans doute , mais qui , lors même qu'elle ne dégénère point de sa première institution , honore moins l'Home , qu'elle ne flétrit l'humanité toute entière.

Encore si , instruits par nos malheurs , nous nous étions appliqués à retirer de la seule ressource qui nous restoit , tous les avantages auxquels elle étoit destinée ; mais nous avons éprouvé la double humiliation d'y être réduits & d'en abuser. Des distinctions , qui sont une espèce de Trésor public , parce qu'elles ne furent établies que pour l'utilité commune , sont devenues la proie des desirs particuliers : La faveur les a obtenues , la naissance les a perpétuées ; les voies le moins pénibles ont été bientôt les voies les plus ordinaires pour y arriver. A force de séparer le rang & le mérite , on a dégradé l'un , fait oublier l'autre : Un nouveau genre d'Idolatrie s'est introduit sur la Terre ; à la seule Divinité que la multitude n'a pû reconoitre a succédé une foule de Dieux que les Sages n'ont pû adorer.

A Dieu ne plaise , Messieurs , que je prétende caractériser nôtre Siècle par un reproche qu'il mérite sans doute , moins que ceux qui l'ont précédé. Les maux que je déplore sont ceux de la Nature entière. Mais si , au milieu d'une séduction générale , il se trouvoit une

Société d'Hommes que la contagion eût respecté, qui ne fut occupée qu'à étendre, qu'à répandre ses lumières & qui ne pensât à éclairer les Esprits, que pour régler plus sûrement les Cœurs, dont l'émulation ne fut autre chose que le desir de se rendre utile & les récompenses qu'une Gloire innocente, peu différente de la satisfaction d'avoir mérité; qui ne conut d'autre empire, que celui de la Raison pure, d'autre supériorité que celle des connoissances & de la vertu; où les Grands fussent admis, mais ceux là seulement, qui n'ont besoin pour l'être, ni de leur naissance, ni de leurs titres, & qui, placés au milieu des Sages, sont moins flatés des distinctions qu'ils y portent, que de l'égalité qu'ils viennent y chercher; si, dis-je, il se trouvoit encore une Société d'Hommes, qui réunit tous ces caractères, qui fut gouvernée par ces Loix, quel spectacle plus capable de nous étonner & de nous instruire! Avec quels transports ne devrions nous pas y decouvrir, y révéler l'image de nôtre première grandeur!

M. l'Evêque d'Autun termine l'Eloge de l'Académie, par ces paroles, qui lui servent à amener naturellement celui de M. le Cardinal de Soubise: *On ne verra, dit-il, point d'homme qualifié de Grand, Ami des Lettres, qui n'ait crû honorer son nom, en le plaçant à*

côté des vôtres. Tels furent en particulier les sentimens de l'illustre Académicien auquel j'ai l'honneur de succéder. Il étoit issu d'un Sang, qui s'est souvent allié à celui des Rois & qui ne le cède en noblesse à aucun autre. Sa Maison, en possession de tout ce qu'il y a d'éminent dans les Places & dans les Dignités, justifioit, voïoit croître chaque jour la confiance du Souverain, plus stateuse encore que ses graces.- Un Oncle lui avoit été donné, moins grand par sa naissance que par ses talens, qui fit long-tems l'ornement de l'Eglise, de la Cour & de cette Compagnie, & qui, pour n'avoir pensé à fonder l'elevation de son Elève que sur le mérite, n'en étoit que plus sûr de lui transmettre toute la sienne, come une recompense de tous ses services. Que d'écueils, Messieurs, pour un Home, qui auroit eû plus de penchant à jouir de la grandeur des siens, qu'à marcher sur leurs traces. Les Ames fortes changent les obstacles en moiens : M. le Cardinal de Soubise en fait plus pour justifier la Fortune qui vient le trouver, que les autres pour mériter celles qu'ils cherchent. On le voit, jeune encore, à la tête de la première Ecole du Monde, prendre pour Modèle l'Oncle célèbre qu'il vient y remplacer. Pourquoi chercherois-je à dissimuler une différence qui est à son avantage ? Avec moins de qualités extérieures & brillantes, il y succède

succède à toute sa réputation. La Religion a eu à peine le tems de fonder sur lui des espérances, il lui a déjà rendu des services éclatans. . . Il écouta plus son zèle que ses forces ; sa santé en reçut des impressions mortelles, & vous ne lui donés aujourd'hui des larmes, que parce qu'il s'est trop pressé de mériter vos desirs &c.

Mr. Dupré de St. Maur, en qualité de Directeur, fit à Mr. l'Evêque d'Autun une Réponse aussi éloquente que précise. „ Vous
 „ retrouvés ici, lui dit-il, tous les senti-
 „ mens d'estime & d'amitié que d'étroites
 „ liaisons inspiroient pour vous à M. le Car-
 „ dinal de Soubise. Nous retrouvons en
 „ vous son amour pour les Lettres, un
 „ Esprit également solide, instruit, natu-
 „ rel, agréable. Ces compensations pro-
 „ duisent en nous divers mouvemens : Le
 „ passé nourit nos regrets ; le présent porte
 „ la joie dans nos Cœurs ; l'avenir élève nos
 „ espérances ; & nos desirs, quoiqu'ils se
 „ bornent difficilement, ne pouvoient pas
 „ se promettre d'avantage. Conduits par
 „ ces motifs, sans nous arrêter à l'exemple
 „ d'un Peuple Législateur des autres, des
 „ Romains, qui exigeoient la présence & les
 „ sollicitations des Candidats, nous vous
 „ avons élu, Monsieur, tandis que vous
 „ étiez aux extrémités du Roïaume &c.

„ Mr.

Mr. Dupré après avoir fini le panégyrique de Mr. l'Evêque d'Autun, retrace aussi à son tour le Tableau des Vertus de Mr. le Cardinal de Soubise. Il finit son Discours par un très bel éloge de S. M.

Le 31. Mars, il y eût une nouvelle Séance de l'Académie Française, pour la réception de M. Seguiet, Avocat Général, qui remplace Mr. de Fontenelle. Les Discours prononcés à cette occasion, l'un par le Récipiendaire & l'autre par M. le Duc de Nivernois, Directeur, répondirent parfaitement à l'attente du Public, qui d'avance en avoit la plus haute idée. Les bornes de notre Ouvrage ne nous permettant pas de donner en leur entier ces deux Morceaux, nous nous bornerons aux Extraits suivans, qui suffiront pour en faire sentir les beautés.

Mr. Séguiet débuta en ces termes :

MESSIEURS, Quand le célèbre Académicien que vous regrettez fut admis dans votre illustre Compagnie, il attribua ce glorieux avantage à l'honneur qu'il avoit d'appartenir au Grand Corneille. Mais si le hazard de la naissance l'attachoit par les liens du Sang au Père du Théâtre, cet éclat héréditaire disparoissoit auprès des Titres personnels qui l'avoient rendu digne de votre choix.

Com-

Combien suis-je plus obligé, Messieurs, de faire un aveu aussi modeste que le sien ! Je dois au Nom que je porte, l'honneur de m'asseoir aujourd'hui parmi vous : Le souvenir du Chancelier Séguier vous a été transmis ; il vit dans vos Cœurs. Vous avés voulu l'honorer dans un héritier de son nom ; vous avez étendu sur moi les sentimens que vous lui conservez & qu'il mérita ; ils ont fait mon titre. Je me hate de rendre à sa Mémoire un hommage public, & dans les transports que vous avies droit d'attendre de ma reconnoissance, c'est à moi seul, Messieurs, qu'il étoit permis de le nommer ici avant le Cardinal de Richelieu, ce Génie profond & sublime, qui le premier rassembla les talens dispersés, à qui les Lettres doivent autant que cet Empire, dont le nom vit encore parmi vous avec une nouvelle splendeur dans un Héros de sa race &c.

Mr. Séguier, venant à l'Eloge du jour, qui étoit celui de M. de Fontenelle, s'écrie :

Mais à qui succédai je, Messieurs ! A un de ces Homes rares nés pour entrainer leur Siècle, pour produire d'heureuses revolutions dans l'Empire des Lettres & dont le nom sert d'Epoque dans les Anales de l'Esprit humain ; à un Génie vaste, lumineux, qui avoit embrassé & éclairé plusieurs genres, universel par l'attrait de ses goûts, par l'étendue de ses idées, & non par ambition ou par enthousiasme ; à un Esprit

facile , qui avoit aquis & qui comuniquoit , come en se joüant , toutes les Connoissances ; à un bel Esprit philosophe , fait pour embélir la Raison & pour tenir d'une main legere la chaine des Sciences & des Vérités.

Il faloit , dit Mr. de Fontenelle , décomposer Leibnitz pour le loïer ; c'est un moïen que , sans y penser , le Panégiriste preparoit dès lors pour le loïer lui même. En éfet , que de diférens mérites dans le même Ecrivain ! La Philosophie afranchie par Descartes des Epines de l'Ecole restoit encore hérissée de ses propres ronces. Mr. de Fontenelle acheva de la dépouiller de ce langage abstrait , de ces surfaces énigmatiques , qui étoient un Voile deplus pour ces mistères ; Voile épais , imaginé par l'Ignorance , pour dérober l'absurdité des Siffèmes , ou par la Vanité , pour se réserver à elle seule la conoissance de la Vérité. Il fit plus , il substitua les fleurs aux épines : C'est ainsi qu'il embéllit Copernic & Descartes lui même , dans la Pluralité-des Mondes , Ouvrage adroitement superficiel , apas qu'il présenta à son Siècle pour inspirer le goût de la Philosophie. Eh ! quelle magie de Stile ne faloit-il pas , pour faire descendre les Corps célestes sous les yeux du Vulgaire ; pour lui en développer toute l'æconomie d'une manière si agréable , avec autant d'ordre qu'ils se meuvent ; pour proportioner l'instruction à tous les Esprits. C'est un Orphée , qui

diminüe sa Voix dans un lieu resserré, qui ne permet point de plus grands éclats.

Mr. Séguier parcourt ensuite les différens genres où Mr. de Fontenelle s'est distingué, ses savantes Analises, ses Eglogues, ses Opéra, ses Dialogues des Morts &c.

Mais, ajoute-t-il, quels éloges rendre à Mr. de Fontenelle, pour ces éloges si estimés, où non seulement il fut vaincre le degout de la malignité humaine pour les loüanges d'autrui les plus justes, mais encore se faire de l'art de loüer un caractère particulier & un talent nouveau. Il me semble en ce moment les entendre en foule, tous ces morts fameux, me presser d'aquiter ici leur reconnoissance. Doués d'un différent mérite & d'une réputation inégale ils furent portés presque tous au même degré de célébrité par l'éloquence & les lumières du Panégiriste, Orateur qui savoit d'autant mieux les loüer, qu'il pouvoit être lui même ou leur Emule ou leur Juge.

Il fut le premiers qui joignit à la Philosophie des Sciences cette Philosophie de Raison, supérieure encore au savoir; cette sage liberté de penser, qui d'un côté s'élève au dessus des erreurs communes; & de l'autre se renferme dans de justes bornes. Il eut assés de force pour s'af franchir des opinions peu fondées, & assés de sagesse pour en dégager les Esprits, en évitant de les beurter de front, plus sûr de les gagner que de

de les subjuguier. C'est ainsi que dans l'Histoire des Oracles, il sépara peu à peu la Vérité de la Superstition; c'est ainsi, qu'exempt de passion & d'enthousiasme, il jugea tous les Anciens, come Descartes en avoit jugé un d'entr'eux, posant les limites du respect qui leur étoit dû, ne reconnoissant d'autorité que le génie, de loi que le sentiment, ramenant les Esprits à eux mêmes & les débarassant du joug qui les étouffoit en les captivant. Rangé du parti des Modernes, la plupart ses Contemporains, il vit leur gloire sans jalousie quelque près, qu'il fut d'eux. Il la défendit sans vanité, quelque avantage qu'il assurât à leur parti. Le mérite de ses Ouvrages l'auroit encore fortifié contre l'Antiquité, quand même il se seroit déclaré pour elle.

On put, continue Mr. Séguier, reprocher à M. de Fontenelle, dans plusieurs de ses Ecrits, plus de brillant que de goût, plus d'art que de naturel; d'affecter, pour ainsi dire, une certaine galanterie d'Esprit, & même de trop d'Esprit; exemple dangereux, en ce qu'il savoit plaire par tant d'autres faces & peut être par ses défauts mêmes; mais la critique lui rendit cette homage, de n'oser le poursuivre que dans ceux qui voulurent l'imiter. La supériorité de ses Talens couvrit tout; il put compter ses Enemis & non ses Admirateurs. L'envie le respecta; la Renommée ne tint sur lui qu'un langage. Il jouit de sa réputation, il

jouit de l'avenir même: Il vit toute la Postérité dans ses Contemporains.

Mr. Seguiér termine son Eloge par ce trait qui renferme celui de Louis XIV. de Louis XV. & de l'heureuse vieillesse de Mr. de Fontenelle.

Ce tems d'afoblissement, dit-il, qui n'est ni la mort ni l'existence pour le reste des Homes mérita d'être compté dans sa vie. Le Ciel, en lui acordant un Esprit si étendu & de si longs jour sembla reculer pour lui toutes les bornes humaines & n'enlever qu'à regret à la terre un Sage placé sous deux Règnes pour être à la fois la lumière & l'ornement des deux Siècles, pour pouvoir en comparer les Merveilles sous deux Augustes Monarques, dont l'un fut la Terreur de l'Europe, & l'autre en a été l'Arbitre; l'un passioné pour la gloire, l'autre se partageant entr'elle & l'humanité; l'un fameux par son Courage dans les revers, l'autre par sa moderation dans les triumphes; l'un si justement surnommé le Grand; l'autre plus grand encore par le titre de Bien aimé.

Conformément à l'usage, Mr. le Duc de Nivernois comença sa Réponse par l'éloge du Réciendaire: Voici de quelle façon il s'exprima:

„ Monsieur, Votre entrée à l'Académie
 „ Françoisé rapelle le souvenir de ce bel Age
 „ du Monde, où la reconnoissance unissoit

„ les Homes par des nœuds indiffolubles ;
 „ de ces tems qu le droit facré de l'Hospita-
 „ lité ofroit aux Héros une Patrie , partout
 „ où leurs Ancêtres avoient répandu leurs
 „ bienfaits. Nous vous recevons aujour-
 „ d'hui parmi nous , *Monsieur* , & nôtre
 „ empressement à vous posséder a dû aten-
 „ dre vos desirs ; mais vous êtes Académi-
 „ cien né , pour ainsi dire , & vous au-
 „ riés pû reclamer à titre de Patrimoine la
 „ Place que nous vous déferons en ce jour à
 „ tant d'autres titres ; car il ne vous a pas
 „ suffi , *Monsieur* , d'être anoncé , désigné
 „ par la gloire de vôtre Nom , vous avés
 „ voulu être précédé par vôtre réputation
 „ personelle , & j'oserai presque m'en plain-
 „ dre à vous , au nom de l'Académie ! Dis-
 „ tingué , come vous l'êtes , par des talens
 „ rares , dans une Place qui exige tant de
 „ talens , nous ne fatifaisons en vous adop-
 „ tant que la justice : Il ne reste rien pour
 „ la reconoissance que nous devons à nôtre
 „ second Fondateur , & vous nous avés mis
 „ dans l'impuissance de nous aquiter en-
 „ vers lui , en nous imposant la nécessité
 „ de nous aquiter envers vous.

„ Il n'y a persone qui ne conoisse & qui
 „ ne révere ces importantes fonctions du
 „ Ministère public , que vous remplissés ,
 „ *Mon-*

„ *Monsieur*, avec tant d'éclat. Etre en
 „ même tems la Voix publique & la Voix
 „ du Législateur ; être le Défenseur néces-
 „ faire de toutes les Causes, qui intéressent le
 „ Prince, & de toutes celles qui intéressent
 „ le Public ; être l'Organe toujourns secou-
 „ rable de ceux à qui leur âge ou leur état
 „ ne permettent pas de se faire entendre au
 „ pié des Tribunaux ; être, dans les Affaires
 „ contencieuses, le Dépositaire, l'Inter-
 „ prete, l'Arbitre des preuves, des argu-
 „ mens, des moïens respectifs & par là pré-
 „ venir souvent & faciliter le jugement du
 „ Sénat respectable, dont on s'atire la con-
 „ fiance, tels sont les droits qui caractéri-
 „ sent la Charge d'Avocat Général ; telles
 „ sont les fonctions de son Ministère. L'I-
 „ magination s'éfraïe, l'Emulation se dé-
 „ courage en considerant toutes les qualités
 „ qu'un Esprit doit rassembler, pour four-
 „ nir glorieusement une si vaste Carrière.
 „ Il faut une étendue, qui fusise à la multi-
 „ tude toujourns renaissante des Affaires ;
 „ une pénétration capable de les aprofondir
 „ toutes ; une perspicacité, qui atei-
 „ gne jusqu'à la substance intime d'une
 „ affaire obscure, pour en arracher les
 „ moïens décisifs & victorieux, qui au-
 „ roient échapé à l'œil perçant de l'intèrêt,

„ aux Parties elles mêmes ; il faut enfin
 „ réunir les sentimens du Citoïen , les vües
 „ de l'Home d'Etat , l'érudition du Juris-
 „ consulte , l'ordre & la netteté dans les
 „ Idées , qui caractérisent le grand Magif-
 „ trat ; l'Eloquence vive & en même tems
 „ judicieuse de l'Orateur le plus conformé.
 „ L'Art de bien dire , celui de bien écrire ,
 „ celui de bien composer , dont vous venés
 „ de faire , *Monsieur* , un si bel usage ,
 „ ne rempliroient qu'imparfaitement les
 „ devoirs d'un Avocat - General : Forcé
 „ souvent par des circonstances aussi sou-
 „ daines qu'imprévües à être éloquent sans
 „ préparation , avoués le , *Monsieur* , vous
 „ avés besoin de ce talent inné , que la
 „ Nature seule peut donner & dont elle est si
 „ avare : Vous avés besoin de ce rare & ad-
 „ mirable instinct du Génie , qui , entraî-
 „ né par une inspiration toujours heureuse ,
 „ saisit & embrasse à la fois le vrai , le beau ,
 „ le sublime ; vous avés besoin de cette
 „ énergie du Stile , que l'Etude ne donne
 „ point , qui semble participer de l'enthou-
 „ siasme , & qui présentant les objets sous
 „ le point de vüe le plus frappant , pénètre
 „ rapidement l'Auditeur du sentiment dont
 „ l'Orateur est pénétré.

M. le Duc de Nivernois passe ensuite au
 Panégi-

Panégirique de Mr. de Fontenelle. „ L'Anti-
 „ quité, dit-il, vit toute les Nations ado-
 „ rer l'Astre qui féconde tous les Climats &
 „ dont les productions bienfaisantes se ré-
 „ pendent sur toutes les productions de la
 „ Nature : Ainsi tous les Talens, toutes
 „ les Sciences reclament Mr. Fontenelle &
 „ tous les Temples de la Littérature confa-
 „ crent son Culte. . . . Il semble qu'en for-
 „ mant son Génie, la Nature ait eû aten-
 „ tion à le former tel, pour les circonstan-
 „ ces dans lesquelles ce grand Home devoit
 „ paroître. A son entrée dans la noble
 „ Carrière des Lettres, la Lice étoit pleine
 „ d'Athlètes couronnés; tous les prix étoient
 „ distribués, toutes les Palmes étoient en-
 „ levées, il ne restoit à cueillir que celle de
 „ l'Universalité. Mr. de Fontenelle osa y
 „ aspirer & il l'obtint. Semblable à ces
 „ Chef-d'œuvres d'Architecture, qui ras-
 „ semblent les Trésors de tous les Ordres,
 „ il réunit l'élégance & la solidité, la sagesse
 „ & les graces, la bienféance & la hardiesse,
 „ l'abondance & l'œconomie; il plait à tous
 „ les Esprits, parce qu'il a tous les mérites:
 „ Chez lui le badinage le plus léger & la
 „ Philosophie la plus profonde, les traits
 „ de la plaifanterie la plus enjouée & ceux
 „ de la Morale la plus intérieure, les graces

„ de l'Imagination & les résultats de la Ré-
 „ flexion ; tous ces états , de causes pres-
 „ que contraires , se trouvent quelquefois
 „ fondus ensemble, toujours placés l'un près
 „ de l'autre, dans les oppositions les plus
 „ heureuses , contrastées avec une intelli-
 „ gence inimitable.

„ Par là , dans ces admirables Eloges ,
 „ qu'il a composé pour tant de grands Ho-
 „ mes , non seulement il entre dans le se-
 „ cret de leurs études , de leurs procédés ,
 „ de leurs découvertes , en sorte que , sui-
 „ vant une de ses expressions , *on le voit de-*
 „ *venir successivement tout ce qu'il a lû ;* mais
 „ encore il embélit chaque matière qu'il
 „ traite , par les richesses de toutes les au-
 „ tres qu'il possède. Il ne se contente pas
 „ d'être Métaphysicien avec *Mallebranche* ,
 „ Physicien & Géomètre avec *Newton* , Légis-
 „ lateur avec le Czar *Pierre* , Home d'E-
 „ tat avec Mr. d'*Argenson* ; il est tout avec
 „ tous , il est tout en chaque occasion ; il
 „ ressemble à ce Métal précieux , que la
 „ fonte de tous les Métaux avoit formé.

L'Orateur , après avoir parlé de la Lu-
 mière philosophique que *Bacon & Descartes* ,
 après lui , avoient répandu dans l'empire des
 Sciences ajoute : „ Il étoit réservé à Mr. de
 „ *Fontenelle* de généraliser l'ouvrage de
 „ *Bacon*

„ Bacon & de Descartes, de familiariser le
 „ Public entier avec la Philosophie, de
 „ rendre la raison d'usage comun, de l'in-
 „ troduire, de l'établir dans tous les genres
 „ & dans tous les esprits.

Mr. le Duc de Nivernois peint ainsi la sagesse & la douceur du Caractère de Mr. de Fontenelle. „ Ataqué plus d'une fois par des
 „ Adversaires redoutables, il essuia des cri-
 „ tiques amères, piquantes, humiliantes
 „ mêmes, si un tel Home pouvoit être
 „ humilié. Aux traits les plus perfans &
 „ les plus envénimés, il n'oposa jamais que
 „ l'Egide du silence: Il ne montra ce qu'il
 „ pensoit des Armes dont il étoit blessé,
 „ qu'en ne les emploiant jamais. Occupé
 „ par préférence à tout, de soigner son pro-
 „ pre bonheur, & de respecter le bonheur
 „ d'autrui, il se vit souvent contredit & il
 „ s'abstint toujous de contredire. Il fut
 „ offensé, & il n'offensa jamais; il sembloit
 „ qu'il fut impassible & il porta la patience
 „ jusqu'à souffrir qu'on prit sa patience même
 „ pour un orgueil déguisé. On l'acusa
 „ d'approuver pour qu'on l'approuvât, de
 „ louer tout afin que tous le louassent; on
 „ l'acusa d'être doux, d'être indulgent,
 „ d'être sage par vanité. Quel est donc cet
 „ amour propre nouveau, dont le caractère
 „ est

„ est de servir l'amour propre d'autrui? Quel
 „ est cet orgueil aprobateur, qui s'acorde
 „ toujours si bien avec l'orgueil des autres,
 „ & à quels traits reconoitra-t-on désormais
 „ la bienfaisance, la douceur & la raison?
 „ Il étoit cet heureux, qu'il peint si
 „ bien dans un de ses Ouvrages*, reco-
 „ noissable entre tous les Homes à une es-
 „ pèce d'immobilité dans sa situation; mais,
 „ s'il est possible, il fit plus que d'être heu-
 „ reux; il acoutuma ses Contemporains à
 „ la vüe de son bonheur, il se le fit par-
 „ doner.

B E R N E.

L L. EE. ont acordé à Mr. ALTMANN une
 Retraite gracieuse après ses Travaux
 littéraires. La Cure d'*Anet*, une des meilleu-
 res du Canton, est la récompense de son
 application infatigable. Il a laissé vacante la
 Chaire de Grec & de Morale, pour laquelle
 on a ouvert des Disputes publiques, selon
 l'usage, le 25. Avril. Elles finirent le 13.
 Mai. Voici le nom des Concurrens, selon
 l'ordre que le sort leur avoit assigné. Mrs.

* Traité du bonheur.

ABRAHAM SPRUNGLI , Pasteur à *Birwyl* ; ALBERT FRISCHING ; RODOLPH SCHÆRER , DAVID KOCHER Ministres ; SAMUEL MÜSLI , Pasteur à *Arbourg* ; JEAN RODOLPH ERNST , Diacre de l'Eglise du St. Esprit à Berne ; DANIEL STUDER , Ministre de l'Infirmerie de l'Isle ; LOUIS RODOLPH Ministre ; SAMUEL WILHELMI Ministre de l'Hôpital général de *Berne* ; NICOLAS RYZ , Pasteur à *Diesbach*. Le 23. Mai le Sénat élût Mr. ALBERT FRISCHING. C'est le troisiéme des Fils de Mr. VINCENT FRISCHING , Baron de *Wyl* , ci devant Avoier de *Thoune*. Il est louable de voir une Personne , d'une Famille Consulaire , consacrer ses veilles aux Sciences , & avoir déjà fait de si grands progrès dans un âge , où les autres ne pensent qu'aux plaisirs. Il est à souhaiter que cet exemple fasse impression , & serve à encourager tant de jeunes Gens , qui ont des talens & du loisir , à les employer pour aquerir des conoissances , qui servent toujors à adoucir les Mœurs. Ce que Mr. *Frisching* a montté de favior est une indication de celui qu'il peut aquerir encore. Outre ce nouveau Professeur , plusieurs de ceux qui ont parû dans le concours ont prouvé qu'ils étoient dignes de l'être. Mrs. KOCHER & WILHELMI se

sont surtout distingués. C'est le jugement unanime du public. Les Thèses ou Questions, sur lesquelles on a disputé étoient bien choisies : Chacun en avoit seize. Huit regardoient les Antiquités Grèques, ou la Grammaire, & la Critique du Nouveau Testament. Les huit autres rouloient sur des Questions de Morale ou de Droit naturel. Mr. SIGISMOND LOUYS LERBER, Professeur en Droit, come Recteur de l'Académie, a réglé les Disputes. Tous les Sujets des Prélections ont été tirés des *Actes des Apôtres* : De ce que fit St. Paul à *Corinthe*. Actes : XVIII. 1. 7. à *Athènes* XVII. 16 27. & 27. 34. à *Lystres* XIV. 17. 20. à *Jérusalem* XXI. 18. 27. à *Rome* XXVIII. 13. 31. à *Ephèse* XIX. 1. II. & II. 28. à *Philipes* XVI. 11. 18. à *Maltbe* XXVIII. 1. II.



LIVRES NOUVEAUX.

COURS ELEMENTAIRE , *de Géographie Moderne & Ancienne & de Sphère, par Demandes & Reponses ; avec des Remarques Historiques & Politiques par Mr. F. OSTERVALD.*

L'Auteur de cet Ouvrage, qui est dans la Magistrature de la Ville de Neuchâtel, persuadé qu'une Profession utile aux Homes & à la Patrie est toujours honorable, n'a point dédaigné de consacrer ses Talens à l'éducation de la Jeunesse. Depuis bien des années, il a établi une Pension florissante, dans laquelle un petit nombre de jeunes gens reçoivent des Instructions dans toutes les Sciences auxquelles ils veulent s'apliquer.

Cet Abrégé de Géographie est le fruit de ses Leçons : Ce sont les Cahiers qu'un Maître habile a bien voulu donner au Public.

„ Je done, dit l'Auteur dans une courte
 „ Préface, je done au Public un Ma-
 „ nuscrit de Géographie & de Sphère
 „ que j'avois destiné d'abord pour mon
 „ usage particulier. L'Aprobation qu'il
 „ a eû le bonheur d'obtenir de plusieurs
 „ Persones éclairées, & les diverses Co-
 „ pies qui s'en sont répandues, m'ont inf-

„ piré le courage d'augmenter encore le grand
 „ nombre de Livres que l'on a composé sur
 „ ces Sciences.

„ J'ai travaillé pour les Enfans : La Géo-
 „ graphie est sans doute à leur portée, puis-
 „ qu'elle n'occupe que la mémoire, & l'on
 „ veut aujourd'hui que les Jeunes gens de
 „ l'un & de l'autre Sexe en aient au moins
 „ une teinture. Elle a été introduite de-
 „ puis peu dans plusieurs Collèges, où les
 „ Ecoliers ne sont plus, come autrefois,
 „ uniquement occupés de l'Étude des Lan-
 „ gues savantes.

„ L'Abé Langlet du Fresnoi m'a prévenu,
 „ & je n'aurois pas pris la peine de travail-
 „ ler à un ouvrage dans le même goût que le
 „ sien, si je n'avois pas remarqué trois dé-
 „ fauts considérables dans sa Géographie
 „ des Enfans.

„ 1°. Elle ne contient que des Mots & des
 „ Divisions, des Noms de Provinces, de
 „ Villes ou de Rivières. L'on n'y trouve
 „ aucune idée de choses, nulle aménité.
 „ Tout y est sec, aride, rebutant, sur tout
 „ pour des Enfans que l'on n'instruit avec
 „ succès qu'autant que l'on réussit à les
 „ amuser & à intéresser leur curiosité.

„ 2°. Les Réponses en sont pour la plu-
 „ part trop longues & trop chargées. Il y
 „ en

„ en a telle qui contient jusques à douze ou
 „ quinze Noms extraordinaires & absolu-
 „ ment nouveaux pour un Enfant, qu'il
 „ apprendra avec une peine extrême, qu'il
 „ oubliera très aisément, ou qu'il ne man-
 „ quera pas de confondre, ce qui est pis
 „ encore.

„ Enfin, l'étendue que l'Auteur donne aux
 „ Articles qui partagent son Livre est trop
 „ inégale, & n'a aucune proportion pour
 „ tout autre qu'un François, avec l'import-
 „ tance des Pais qui en font l'objet, ou
 „ avec l'intérêt que l'on peut y prendre. Par
 „ exemple, l'Article de la *France* occupe 34.
 „ pages, c'est à dire presque le tiers de son
 „ Livre, pendant qu'il renferme dans trois
 „ pages & demi & dans onze Réponses, les
 „ Articles qui traitent de la *Suède*, de la
 „ *Moscovie*, de la *Pologne*, de la *Prusse*,
 „ de la *Hongrie* & de la *Bohème*. Le de-
 „ voir imposé à tout Géographe de parler
 „ plus au long de sa Patrie que de tout au-
 „ tre Pais, ne doit pas, ce me semble, s'é-
 „ tendre jusques là.

„ J'ai taché d'éviter ces défauts. J'ai
 „ ajouté aux détails purement Géographi-
 „ ques, quelques Notions sur l'Histoire,
 „ la Religion, le Gouvernement, le Co-
 „ merce & les Productions les plus essentiel-
 „ les de chaque Pais, avec des remarques

„ sur les principales Villes. De cette ma-
 „ nière les Enfans, tout en aprenant des
 „ Mots, pourront s'instruire de diverses
 „ choses curieuses, intéressantes, toutes à
 „ leur portée & qu'il n'est permis à personne
 „ d'ignorer. D'ailleurs une seule observa-
 „ tion sur quelque Ville leur en fait retenir
 „ le nom beaucoup plus sûrement.

„ J'ai donné à ce petit ouvrage la forme
 „ qui m'a paru la plus comode & l'étendue
 „ que j'ai crû nécessaire, relativement au
 „ but que je me suis proposé, évitant avec
 „ un soin égal la sécheresse, attribut ordi-
 „ naire des Abrègez de Géographie, & l'en-
 „ nui inséparable des détails lorsqu'on les
 „ pousse trop loin. Les Réponses sont
 „ courtes & simples : J'ai moins craint la
 „ *Monotonie* & les répétitions qu'un stile trop
 „ recherché. Il me semble qu'une Mère
 „ pourra se servir de ce Livre pour instruire
 „ sa Fille dans la Géographie, come elle se
 „ sert d'un Cathéchisme pour lui enseigner
 „ les Elémens de la Religion, & qu'il four-
 „ nira à un Maître intelligent, non seule-
 „ ment une Méthode aisée à suivre, mais
 „ encore un canevas, qu'il saura remplir &
 „ orner par degrez, suivant la portée de ses
 „ Disciples. La Géographie est une Scien-
 „ ce aride par elle même, l'Etude en fera

„ tou-

„ toujours pénible pour un Enfant , si ce-
 „ lui qui l'enseigne n'a pas soin de l'embélic
 „ & d'y semer quelques fleurs.

Nous ofons anoncer ce Livre come l'un des meilleurs Ouvrages en son genre qui ait paru jusques ici. Quoique fort court & partout à la portée des Enfans , il renferme bien des choses utiles & curieuses. L'Auteur, par un heureux mélange de l'Histoire avec la Géographie , a trouvé le moïen de rendre agréable aux Enfans une étude sèche & rebutante en elle même. Par là encore il les instruit doublement ; & loin que ce mélange puisse nuire dans l'esprit des jeunes gens à la conoissance de la Géographie , il est certain au contraire, qu'il aidera leur Mémoire. Un trait d'Histoire , une Observation curieuse sur une Ville ou un País , doit servir à en fixer l'idée dans l'esprit & à la rapeller au besoin.

D'ailleurs les Demandes qui concernent la Géographie sont distinguées des autres par une Etoile , & l'on peut les faire aprendre séparément aux Enfans, en suivant la Méthode que l'Auteur indique lui même dans sa Préface.

C'est particulièrement dans le petit Traité de la Sphère que l'on observera une extrême différence entre cette Géographie Elémentaire & toutes celles qui l'ont précédée. On y

reconôitra le Mathématicien & l'Home d'esprit, acoutumé à se mettre à la portée de tout le monde. Les Dames en particulier seront chârmées de trouver dans un petit nombre de pages une Instruction nette & aisée, une Idée claire d'une chose, qui ne leur ofroit jusques ici qu'un ramas de termes barbares, une espèce de Grimoire, inintelligible pour elles.

Enfin un petit Cours de Géographie Ancienne, aussi net qu'abrégé, & orné aussi de traits d'Histoire & de remarque curieuses, mettra les jeunes gens en état de lire avec plus de fruit leurs Auteurs; & toutes les Persones non lettrées, les Dames mêmes, prendront plus de plaisir à la lecture de l'Histoire ancienne, quand elles sauront de quelles Villes, de quels Pais elle leur parle, quand elles pourront se faire une idée de ces divers objets, & les rapporter à leur état moderne.

Cet Abrégé forme deux Volumes in 12. & se trouve à Neûchâtel en Suisse chez *Sinner* Libraire.

Gazette Universelle de Commerce: Ou Tableau du Négoce actuel des Quatre Parties du Monde: Contenant; Le Prix courant général de toutes les Marchandises, Productions, Manufactures.

Ouvrages & éfets dont on fait Commerce en Europe , tels qu'ils se vendent en gros dans les endroits d'où on les tire , & où ils se débitent dans toutes les principales Villes du Commerce. Savoir :

Celui des Matières & Espèces d'or , d'argent & autres Métaux , Bijouteries , &c.

Celui des Soies , Laines , Etofes de toutes sortes , Toileries , Pelleteries &c.

Celui des Bois de Construction de Navires & de la Fabrique des Vaisseaux &c.

Les Listes des Ventes de toutes les Compagnies de Commerce , & les prix de leurs articles après la vente.

Le départ , arrivée & cargaison essentielle des Vaisseaux des principaux Ports de Mer.

Le Cours des Assurances de toutes les Chambres , & celui des Changes des Places de Banque.

Celui des Actions & Papiers publics.

Les Droits qu'on établira ou changera dans chaque Païs.

Les Avis , Mémoires & Nouvelles intéressantes sur le Commerce de toutes les Nations.

Enfin les Marchandises propres pour un Païs & celles qu'on en peut tirer.

A COPENHAGUE à GENEVE , Chez les Frères CL. & ANT. PHILIBETT. MDCCLVII.

Cette nouvelle Gazette, disent les Auteurs, contenant le Prix Courant général des Marchan-

dises de chaque Pais, fera sans doute très utile aux Négocians, Fabriquans, Manufacturiers &c. sans exception; ainsi nous ne doutons pas qu'elle ne soit reçue favorablement du Public, intéressant généralement tout le monde. Il est donc presque inutile d'en faire sentir la nécessité; mais nous devons détailler ici notre Plan, & les règles que nous nous prescrivons pour le bien remplir, & le porter à un point de perfection qui le rende digne d'une aprobation générale.

A l'égard de la division de cette Gazette, on observera

I. Que chaque Etat fournira son article. On y trouvera principalement la note des prix qu'on nous marquera de chacun, soit pour les marchandises du crû du Pais, soit pour les étrangères, & tout ce qu'on nous avisera de relatif à ce que nous promettons dans le titre; en sorte qu'au moyen de ce court tableau, on pourra se former une idée de l'état actuel du Commerce d'un Pais, ou d'une Ville, & des variations qui y surviendront; sans répéter ce qui aura été dit lors qu'il n'y aura point eu de changement. Tous les Négocians où qu'ils résident, pourront spéculer plus sûrement en conséquence de ces avis, sans se causer aucun préjudice, mais se procurer au contraire réciproquement nombre de Comissions & affaires.

2. Il fera, à nôtre avis, infiniment utile de rassembler ici les Listes des Ventes de toutes les les Compagnies de Commerce, d'*Asie*, d'*Afrique*, & d'*Amérique en Dannemarck, France, Angleterre, Suède, Hollande, &c.* & les prix auxquels les Articles auront été vendus, pour servir de règle dans les suivantes.

La Liste des Vaisseaux qui passent continuellement en si grand nombre au Sund, leur destination qui intéresse tant de Négocians, & que nous donnerons exactement, ne manquera pas de devenir toujours plus intéressante & nécessaire. Nous donnerons également celle de ceux qui arriveront & partiront des principaux Ports de Mer de l'*Europe*, ce qui fait leur Cargaïson la plus importante, & le lieu de leur destination; par ce moyen on jugera aisément du Commerce maritime de toutes les Nations, & de ses progrès. La Pêche est aussi si considérable, que nous n'oublierons pas ce qui concerne cet objet. Les autres articles dont il fera question dans cette Gazette auront également leur importance & leur utilité, étant tous réunis. Nous espérons donc que ceux qui y prennent le plus d'intérêt voudront bien nous seconder.

3. Nous avons à cet éfet dans les principales Villes de l'*Europe* de bons Corespondans; qui nous fourniront les Mémoires,

Avis & prix les plus exacts de tout ce que nous leur demanderons ; nous prions encore Mrs. les Négocians , Fabriquans , Ouvriers &c. de vouloir bien nous faire parvenir aussi des Mémoires avec les prix de leurs Marchandises , de même que sur tout ce qui peut avoir rapport à nôtre but , pour en faire l'usage qu'ils souhaiteront ; nous les rapporterons fidèlement , come ils le reconnoîtront , & nous leur comuniquerons ce qui en résultera. Nous satisferons également ceux qui nous demanderont des informations plus particulières, lors que nous les aurons.

4. Cette Gazette réunira come on le voit, tous les objets possibles de Commerce. Les Négocians du Nord & de la Mer Baltique auront exactement les prix des Marchandises du Midi, & ceux du Midi ceux du Nord , & tous les avis que nous recevrons, convenables pour insérer dans ladite Gazette. Par conséquent elle épargnera bien des ports de lettres aux uns & aux autres. Nous sommes très à portée de l'envoyer par tout, & de l'exécuter aisément, malgré les peines, soins, & fraix extraordinaires qu'elle nous occasionera, nous fournirons tout ce qui dépendra de nous pour remplir exactement ce que nous promettons. Jusques à présent il n'y a que dans

dans les principales villes de Commerce, des Cours du prix des Marchandises, mais seulement come elles se vendent sur la Place, au lieu que dans cette Gazette on réunira tous les prix courans des lieux d'où elles partent, ou des sources, & ceux où elles se débitent autant qu'il sera possible; les Négocians ne pourront donc qu'en profiter, & les Capitalistes auront plus souvent occasion de faire valoir leurs fonds. Le Commerce est si étendu, il renferme tant de branches, il procure tant d'avantages réels, qu'on ne peut assez les faire conoitre à ceux même qui ne les ignorent pas. Il est, par exemple, essentiel aux Négocians de tirer tout des premières mains, autant qu'on peut, & c'est ce que facilitera beaucoup cette Gazette, par les conoissances qu'elle donnera des prix des Marchandises de tous les pais.

5. Ce sera donc une espèce de Bureau de Correspondance générale de Commerce, extrêmement comode & utile à tous les Négocians. On peut nous écrire en François principalement, de même qu'en *Danois*, *Suédois*, *Italien*, *Espagnol*, *Allemand*, *Anglois*, en afranchissant les lettres jusques à *Hambourg*, & celles du Nord jusques à *Elseur*, aux adresses ci-apres indiquées, afin de faire usage des mémoires qu'on nous envoie, autrement les fraix seroient trop

considérables, s'ils étoient tous à nos dépens; nous nous chargeons seulement de paier ceux de *Hambourg & d'Elfseneur à Copenhague.*

6. Cette Gazette paroîtra tous les Samedis en 4. à 6. pages in 4to. plus ou moins, suivant les matières, sur du papier de poste, en Caractères neufs. Et pour mettre en état d'en juger, nous començons par publier la Liste de la dernière vente de la *Compagnie Asiatique de Dannemarc &c.*

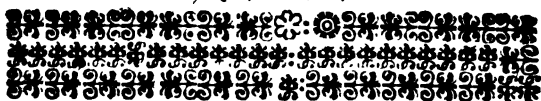
7. On paiera d'avance Rixd. 3. par année en souscrivant dès à présent, ou Rixd. 4. à la fin d'icelle, à comencer au 1. Mai prochain. L'Année entière formera un Volume in 4to. qui pourra servir de *Bibliothèque de Commerce.* Le Rixdaler est évalué à quatre livres dix sols tournois.

8. Outre le prix modéré, établi pour ceux qui paieront l'année d'avance, & pour ceux qui ne paieront qu'à la fin, malgré les fraix considérables qu'exige cette entreprise, chaque Souscripteur étranger paiera le port & aفرanchissement depuis *Copenhague* jusques chez lui, en s'abonant avec les Directeurs des Bureaux des Postes des principales Villes de l'*Europe*, auxquels on paiera le premier prix fixé ci dessus, en recevant la première feuille; de cette manière elle leur parviendra promptement & exactement, ce qui est essentiel pour tous les Négocians.

9. Nous imprimerons cette Gazette en François, tous les principaux Négocians entendant cette langue, mais nous donnerons incessamment un petit Dictionnaire *François, Danois, Allemand, Anglois, Suédois, Espagnol, Italien, Hollandois*, de tous les noms des Marchandises dont il sera parlé dans cette Gazette, afin que les Négocians de toutes les Nations, puissent trouver d'abord leur signification dans ces langues; on pourra le placer à la fin de la première année, & il sera donné gratis aux Souscripteurs.

On adressera les Lettres *franco* à *Hambourg* à Mr. *Diodati*, à *Elseneur* à Mr. *Lutken* fils, & à nôtre maison de *Genève*

IL vient de fortir de la Presse du Sr. *Jean Jaques Schorndorff*, Libraire à *Bâle*, une nouvelle Edition du *Nouveau Testament*, suivant la dernière Version de *Genève*, enrichie de 90. Figures. Le prix de cet Ouvrage en papier blanc colé est de L. 2. de *France* & de L. 1. 10. s. en Papier comun.



L E T T R E

*Aux Editeurs, sur les Pièces du Journal
d'Avril.*

M E S S I E U R S.

Plusieurs motifs m'engagent à prendre un intérêt bien réel au *Journal Helvétique* & à son succès. Je suis d'abord sensible à l'honneur que cet Ouvrage fait depuis longtems à la *Suisse* & à la Ville de *Neuchâtel* en particulier, qui est ma Patrie. Ensuite j'en retire un avantage personnel, c'est que j'y trouve toujours des Pièces propres à m'instruire, d'autres qui m'amuseut & un grand nombre enfin, qui me fournissent abondamment de quoi exercer un penchant à la critique, assez naturel à tous les Hommes. Notre amour propre ressent une secrète joie des imperfections d'autrui, come si elles justifioient en quelque forte les nôtres, & souvent nous lisons avec un plaisir malin, ce qui devoit nous faire peine, si nous avions véritablement à cœur la perfection du Genre-Humain. Cependant, *Messieurs*, quoique je vienne de faire l'aveu d'un de mes foibles, ce n'est point

lui qui a dicté les observations que je me propose de vous communiquer sur le dernier Journal. Je vous prie de les envisager uniquement comme une suite de l'envie que j'aurois, que vos Correspondans y fissent attention; & pour les y engager d'autant mieux, je dois avouer, qu'elles ont été rectifiées par le jugement de 5. ou 6. de mes Amis, qui passent pour Gens de goût & avec lesquels je suis dans une Correspondance assés étroites.

La première Pièce du Journal d'Avril est une *Lettre avec des Réflexions sur l'Incrédulité*. C'est un de ces Articles, à ce qui me paroît, sur lequel on ne sauroit trop craindre de donner du médiocre, ni trop souhaiter de donner du bon. Les trois premières pages de l'Auteur de ce Morceau m'avoient fait porter de lui un jugement des plus favorables. J'ai comencé à être détrompé dès la quatrième, en voiant dans une Lettre préparatoire entasser des raisonnemens découfus, qui devoient bien plutôt trouver leur place dans les Réflexions mêmes. Passant ensuite à ces Réflexions, au lieu de raisonnemens solides & qui se soutinssent réciproquement, je n'y ai vû que des traits épars, tirés de divers Auteurs & entremêlés d'exclamations, qui prouvent la piété de celui qui les fait, sans être propres à convaincre l'Incrédule. Dans

une Cause aussi importante , il auroit falu employer une enchainure d'Argumens invincibles , rangés avec ordre , dont aucun ne sortit de la Question. Point d'écart , point d'hors d'œuvres , point d'exclamations inutiles ; mais des raisons , des raisons solides qui sentissent & qui portassent la conviction. Cet Auteur a du brillant , un stile affés épuré , mais il manque de force , de méthode & de fond.

L'Auteur du *Discours contre l'Avarice* * me paroit un Génie tout différent du premier. Il rend exactement son Original , qui est rempli de beautés ; mais le stile du Traducteur n'est point de ceux qui plaisent à l'oreille. Il y a des constructions inverses , des termes trop comuns & des épithètes transposées. Je dois dire cependant , qu'il y a des endroits où loin de faire perdre à *Erasme* , il en augmente la force. La Pièce sur l'Avarice est une de celles de sa façon que l'on a le plus goûté.

Il y a beaucoup d'ordre & du raisonnement dans la *Lettre ortonéographique* ; m'ais c'est une lecture sèche : Ce sont de ces Matières d'Académie & que peu de Lecteurs goutent. Je suis cependant du nombre de ceux qui l'ont lue avec plaisir. Il seroit à souhaiter que l'on eût des Règles fixes pour l'Orthogra-

* P. 413.

phe, mais il fera très difficile d'en venir là, vû la multitude d'inconvéniens auxquels il faudroit obvier.

L'*Extrait de la Colombiade* * est rempli de beautés, mais un peu long. Un Ouvrage aussi restreint que le vôtre, *Messieurs*, demanderoit des Anonces plus précises. Vous avés voulu faire vôtre cour aux Dames, car vous avés très bien sù mettre de justes bornes au Poème de l'*Education* & à l'*Ecole de l'Amitié*, dont vous donés cependant une idée suffisante.

Vous montrés une certaine indulgence pour des Productions nationales dans vôtre Anonce de la *Poliergie*. Quoique cet Ouvrage mérite certainement des Eloges, on voit que vous les lui donés avec complaisance. Vous renchérisrés sur Mr. *Fréron* pour la Iére Partie & vous cherchés à faire trouver ce Critique en défaut, dans le jugement qu'il porte de la seconde. Peut être en éfet a-t-il été un peu sévère sur cette dernière, mais pour la louer beaucoup, il faudroit être partisan outré de cette Maxime si connue d'*Horace*.

*Ubi plura nitent in Carmine
Ego non paucis offendar maculis.*

* P. 439.

Je viens aux *Mémoires de Séty* *. Je leur dois la justice de dire qu'ils sont généralement goûtés. On y trouve beaucoup de délicatesse dans les pensées & dans les sentimens. Ils ont l'art d'intéresser malgré leurs détails & si l'on en faisoit un Recueil, ils tiendroient avantageusement leur place parmi les Romans *Anglois* de ce genre. Je desirerois seulement que l'Auteur eût fait plus d'attention à ce qu'exigeoit de lui la manière dont il les rend publiques. Un Ouvrage tel qu'un Journal demande absolument de la variété, desorte qu'il ne vous seroit pas possible chaque Mois, de vous étendre plus que vous ne le faites sur cet Article. Cependant l'impatience du Lecteur ne peut être satisfaite. Passe qu'une Histoire ne se finisse pas dans les trois ou quatre premiers Mois, mais si elle tient plus longtems, c'est trop : La mémoire ne se rapelle plus ce qui a précédé, l'attention se perd & il ne faut que quelques Lettres médiocres, pour dégouter entièrement. C'est à peu près ce qui arrive à l'égard de *Séty*. Les premiers Mois ont été dévorés ; les suivans se sont fait attendre avec impatience ; mais enfin on comence à confondre les noms, à perdre le fil, à crier

* P. 483.

contre les détails, à s'ennuier dans les Articles épisodiques & à ne plus y voir ces beautés, que l'on ne pouvoit se lasser d'y admirer d'abord. Ce seroit une perte pour votre Journal que l'Auteur de ces Mémoires se dégoutât d'écrire: Il fait très bien sa partie. Il peut encore réveiller l'attention: Pour cet effet, il faudroit qu'il abrègeat la fin de l'Histoire de *Séty*, qu'il n'entremêlat rien qui put retarder les événemens principaux, & pour ne perdre aucun de ses Matériaux, il pourroit reprendre ensuite l'Histoire séparée de chacun des Personages qu'il auroit introduit sur la Scène. Cela formeroit come des Actes distincts, qui serviroient de repvoirs-aux Lecteurs.

L'*Enigme*, qui fait la cloture du Journal, est une des jolies que vous aiés donées. Il y a beaucoup de sel dans les derniers Vers, qui renferment une louange d'autant plus fine, qu'on ne la chercheroit point dans une *Enigme*. Je lis tout & je lis tout par ordre. Je ne me fais point de peine, malgré le préjugé, d'avouër, que je préfère souvent une bone *Enigme*, un bon Logogriphe, un Vaudeville délicat à une Pièce sérieuse, qui ne fera que médiocre. Aucun genre ne doit être exclu d'un Journal. Ce n'est pas la nature de la Pièce, mais la manière dont un sujet est traité, qui doit former son titre

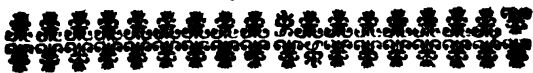
pour l'insertion ou la réjection. Il seroit seulement à souhaiter, *Messieurs*, que vous eussiez plus de choix. Tel qui seroit en état de donner du bon, ne veut pas prendre sur des plaisirs frivoles le tems de se rendre utile. D'autres, en petit nombre il est vrai, s'occupent, mais une modestie outrée ou plutôt un orgueil déguisé, les empêchent de mettre au jour leurs productions. On ne fait pas profiter come on le devroit, d'une occasion aussi favorable que celle d'un Ouvrage périodique national, si propre à encourager les Talens, à les fortifier & à former le goût. Quel avantage par exemple, pour de jeunes gens, que de trouver en vous, *Messieurs*, des Censeurs impartiaux, pour mettre un prix à leurs Ouvrages ou pour les rectifier ? Quel avantage de pouvoir, par votre canal, mettre leurs Productions sous les yeux du Public & en gardant l'incognito, être eux mêmes à portée d'entendre les décisions de leurs Amis, sans craindre l'indulgence de l'amitié ! Quel avantage encore, pour des Persones plus formées, d'essayer le goût général, sans être exposées à des critiques personnelles & sans hazarder leur réputation ! Mais mon zèle m'emporte & ma Lettre s'allonge de façon, que je risque de tomber moi même dans un défaut, que je veux encore critiquer, c'est la longueur. Je voudrois

que tout Ecrivain fut se prescrire de justes bornes. Je l'ai déjà dit, il doit régner beaucoup de variété dans un Journal & de longues Pièces la bannissent nécessairement. Sans être superficiel on peut traiter une matière, même importante, en bien peu de mots. Ce n'est pas la quantité de Matériaux, qui fait la solidité d'un Batiment, mais leur force intrinsèque & la manière dont ils sont arrangés. Les Amis dont j'ai parlé ci dessus m'ont promis de me faire parvenir chaque Mois quelques Pièces dont je vous ferai part. Conoissant leur façon d'écrire, je puis vous assurer d'avance, qu'elles occuperont peu de place. Je souhaite qu'elles puissent être goûtées.

Au reste, *Messieurs*, vous ferés de ma Lettre l'usage que vous trouverés le plus convenable. Je la verrois avec plaisir dans le Journal; mais si vous ne jugiés pas à propos de l'insérer, soiés bien persuadés, que cela ne pourroit porter la moindre altération aux sentimens de consideration & d'estime avec lesquels j'ai l'honneur d'être
Vôtre &c.

C. près de Neuchâtel.

L'AMI DES LETTRES.



M E M O I R E S

D E S E T Y.

XXX. L E T T R E.

SE'TY LOOLY à SOUCTY SIDRY.

Londres le 25. Décembre.

NOus voilà enfin arrivées, chère *Soucty*, dans la brillante Capitale des *Anglois*, dans cette Ville fameuse, où nous desirions souvent d'admirer ce monde, que nos Etudiens vantoient tant! *Londres* est belle, quoique la fumée qui la couvre, lui done un air triste, & que la plûpart des Seigneurs batiffoient leurs Hôtels à la Campagne; mais le concours de Peuple, l'air occupé de chacun; quelques beaux Edifices publics font de cette Ville un spectacle frapant pour des Provinciaux, & un spectacle qui m'auroit enchantée, si j'avois été dans une situation plus tranquile. Mais acablée de mes chagrins, j'étois peu en état de considerer ce qui se présentoit à mes yeux. Les mouvemens de mon Ame m'ocupoient entièrement; triste, funeste occupation, que celle de s'examiner, lors que l'on ne trouve en soi que de nouveaux sujets de troubles de remors! Si la Raison, si la

façon dont je vois mon cher Père, & ma généreuse Protectrice partager ma douleur, m'engagent à jouir une feinte tranquillité, quelle est peu réelle! Déchirée par les différens sentimens, qui m'agitent, j'ai passé mon tems depuis que je vous ai écrit, entre le trouble d'une joie criminelle & la douce mélancolie d'une juste douleur. *Staford* & l'aimable *Fani* augmentoient ma tristesse par les soins, qu'ils prenoient pour me distraire; la présence du Lord me rapelloit sans cesse la scène funeste où je l'avois vû, couvert du sang de mon cher *Dumont*: Je vois en lui un Libérateur généreux, qui avoit risqué sa Vie pour sauver mon innocence! Funeste générosité, qui m'a couté le plus tendre des Amans! Que ne m'a-t-il laissée entre les bras de mon Epoux! Il m'auroit menée à *Oxford* dans les bras de *Miltris Blère*, de ma chère *Soucti*! les nouveaux liens que j'aurois pris, m'auroient délivrée de ma passion; j'aurois oubliée *Betford*..... L'oublier! Pouvois-je l'espérer? Ne savois je pas que je ne pouvois être à lui? Mes sermens ne valaient-ils pas une Cérémonie civile? L'en ai-je moins aimé? Non! j'aurois toujours été malheureuse. Des barrières insurmontables m'auroient empêchée de faire jamais le bonheur d'un Home, qui est né pour celui des autres. Ah! Chère *Soucty*, pour-

roit-il y avoir une plus grande gloire, une félicité plus noble, que celle de se charger de la reconnoissance de tous les Homes, que *Betford* honore par sa Vertu, de tous ceux qu'il oblige par sa générosité, en faisant sa félicité ? Quelles délices, de posséder le Cœur le plus pur ; d'avoir toujours devant ses yeux l'exemple le plus parfait, de passer ses jours avec la Vertu même & de n'avoir de chagrins que de ne pas mériter la tendresse d'un tel Epoux ! Idée flatteuse, à laquelle mon Cœur ne se livre que trop, & que la cruelle *Fani* a la dureté d'afermir. Sans cesse elle me dit, que nous sommes faits l'un pour l'autre ; elle me reproche les larmes, que je donne à *Dumont*, & emploie sa trop séduisante Imagination pour me peindre les malheurs auxquels j'aurois été exposée avec le fils de *Mis Blère* par opposition au bonheur qui m'attend avec *Betford*. Elle peint la misère où la fuite de *Dumont* l'auroit réduit ; le triste état d'une Femme fugitive avec un Mari brutal & jaloux ; les avantages de l'opulence ; le plaisir d'être à même de faire des heureux. Trop habile à séduire mon Cœur, la perfide préfère mon bonheur à ma Vertu ! Combien de fois a-t-elle scû, par ses insinuations, me faire regarder la mort de *Dumont* come le plus grand bonheur, qui pût m'arriver. . .

• Ai je pû tracer une si odieuse idée en écri-

vant à ma *Souffi* ! Mais je vous peins tous les mouvemens de mon Ame; vous m'aimés & ne me blamés que pour mieux me plaindre.

Depuis quatre jours que nous somes à *Londres*, nôtre Maison a été un tourbillon : *Miladi*, pour dissiper ma *Mélancolie*, me force d'être avec elle ou avec *Fani*, qui m'a déjà présentée à la plupart de ses Conoissances; mais dans tout ce monde je n'ai point vû *Betford*. Je lui ai défendu ma présence; mais s'il m'aimoit, tiendrait-il aussi facilement une pareille défense? Déjà, peut-être, l'ingrat m'a oubliée. La réflexion lui a fait sentir que le misérable fruit d'un Amour criminel, n'étoit pas fait pour mériter le bonheur d'être son Epouse. Que dis-je? Pouvoit-il l'espérer? Ne l'ai-je pas prié de m'oublier? Hélas, il ne faut que son obéissance, pour me punir de mes sentimens! Oui, que *Betford* me haïsse; qu'il paie mon Amour de la plus noire ingratitude, je le mérite, par celle que j'ai eüe pour *Dumont*. Cher Frère! Hélas! après t'avoir procuré le trépas, je ne verse des larmes que pour ton Rival. Aurois-tu jamais soupçonné ta Sœur, ta chère *Séty*, d'un si odieux caractère?

Staford & *Fani* semblent affecter de ne point me parler de *Betford* & je n'ose leur

rien demander. Le Vicomte ne paroît occupé que des arrangemens de son Mariage & *Fani* de ses plaisirs. Pour Charlotte, elle oublie le soin de me persécuter, pour ne songer qu'à sa Toilette. Elle étudie la façon dont s'ajustoient les Fées & les *Romaines* & en forme le goût de sa parure. On la trouve bien & plusieurs Amans ont déjà été détrompés de sa Physionomie. L'Esprit qu'elle promet lui fait du tort; on ne sauroit lui pardonner de porter un si faux Masque. Pour *Fani*, l'on voit son Caractère dans les sentimens de tous ceux qui l'environnent. Son Cœur la fait chérir des Femmes, ses graces la font adorer des Homes. Deux Amans ont déjà entrepris de l'enlever à *Staford* & ne doutent pas du succès, parce que la petite Coquette leur en laisse l'espérance. Quoique peu en état de peindre, j'essaierai de vous donner ces deux Portraits.

Milord J. a de ses figures auxquelles il ne manque que de la grace & une jambe pour passer. Sa Physionomie est assez fine & ses yeux s'animent facilement. Son Esprit est formé de beaucoup d'Imagination, de tous les Romans du Jour, de quelque Aventure comique, qu'il conte, qu'il brode, qu'il habille différemment. De tout ce tissu il se fait un jargon cousu & des plus embrouillés.

Milord

Milord J. étourdit souvent, distrait quelque fois & n'amuse jamais.

Le Chevalier R. autre personnage plus insupportable encore, parce qu'il est moins ridicule, a une jolie figure, qu'il croit charmante. Il doit à quelques Femmes, qui se font chargées de le mettre dans le monde, le peu de jargon qu'il a. R. est naturel, & quelquefois ses Idées sont originales. L'on rit alors : Il s'imagine qu'on l'admire. Son défaut est de ne savoir pas discerner la gaieté que donne l'esprit, du rire que produit le ridicule. Si une fois R. se persuadoit, qu'il ne passe que par sa figure, il ne parleroit jamais & on le regarderoit come une jolie Statue pour garnir une Chambre.

Tels sont les Amans, qui disputent *Fani* au fier *Staford* & que ma petite Sœur écoute pour s'en amuser avec son Favori ; mais le véritable Amour a-t-il besoin de cause étrangère ? Ah ! si *Betford* revenoit ! Si je pouvois écouter sa tendresse ! Que nôtre Conversation seroit différente de celle là ! Je rougirois d'avoir pû plaire à de pareilles espèces ; je ne voudrois être aimée que de lui.

Adieu, chère *Soucty* ! Je me livre trop à mes Idées ; je vous promets aussi-tôt que je serai plus tranquile, les Portraits de mes nouvelles conoissances. En vain j'en forme de nouvelles, aucune, non, aucune, ne

vous enlèvera jamais, que dis-je! ne partagera avec vous le Cœur de vôtre SETY.

XXXI. LETTRE

Mis SETY LOOLY à SOUCTY SIDRY.

Londres ce 28. Décembre.

JE ne saurois laisser passer une poste sans entretenir ma chère *Soucty*. Le tourbillon de la Ville me fait sentir mieux que jamais le bonheur d'avoir une Amie, avec qui l'on peut s'entretenir quelques fois. Mon Amitié pour *Fany*, la dissipation de son Esprit, la quantité d'objets, qui l'occupent, la rendent incapable de prêter à ma douleur cette attention, cette pitié, que je suis sûre que l'adorable *Mis Sidry* y donne. Quoique le Cœur de *Fany* soit excellent, le monde dans lequel elle a toujours vécu, l'a empêchée de se servir de sa raison, pour se mettre au dessus de certains préjugés qu'il lui a donné. Elle ne peut s'empêcher de me faire sentir quelquefois, qu'elle trouve mes Idées romanesques. D'ailleurs, toute à *Staford*, elle ne pourroit lui cacher mes foiblesses & bientôt *Betford* les apprendroit: L'ingrat sauroit que cette *Séty*, qui lui a ordonné de l'oublier, de ne pas parler à son Père, que cette même *Séty*, se désespère de son obéissance. Que penseroit-il de moi, s'il savoit que je l'appelle des

noms les plus odieux. Alors il diroit que les Filles du Lord W. ne peuvent lui convenir ; alors ils fuïroit *Londres*, pour m'éviter. Mais que dis-je ! Injuste *Séty*, où t'emporte ta passion ? Reprenons ma tranquillité & aprenons à ma *Soucty* le sujet de mes nouvelles larmes.

Depuis 10. jours que nous somes à *Londres*, *Staford* & *Fani* ont évité avec un soin affecté de ne pas prononcer le nom de *Betford* & je n'osois leur en demander des nouvelles. Le silence qu'il gardoient me persuadoit que mon Amant avoit pris de nouvelles Chaines ; cette Idée me désespéroit trop pour l'oser approfondir. Enfin hier nous étions tous dans l'Apartment de Miladi, lors que l'on vint anoncer le vieux Lord *Betford*. *Fani* regarda *Staford*, qui me jetta un coup d'œil malin : Il me décontenança : Mon embarras les fit rire l'un & l'autre : Que je les haïssois dans cet instant ! Le vieux Lord entra & son premier Compliment fut de témoigner à Milord le regret qu'il avoit de ne pouvoir s'associer à sa Famille, ajoutant, qu'il avoit été au désespoir lors que son Fils lui avoit dit, qu'il ne pouvoit convenir à Mis W.

Jugés de l'étonnement de mon Père à ce discours, lui qui croïoit que le Lord venoit pour me demander. Il est vrai, lui répondit-il, que le Comte a parû avoir d'autres

inclinations que *Charlotte*, mais come c'étoit *Mis Looly*, qu'elles regardoient, & que je l'envifage & la traiterai come mon Enfant, je m'étois flaté que je ne ferois pas privé du bonheur d'avoir un fi eftimable jeune Home dans ma Famille. Voilà, ajouta ce tendre Père, en me prenant la main, voilà *Mis Looly*; voiés, est-elle indigne de vôte Fils?

Elle est vôte Parente, reprit le vieux Lord ^{est} en m'embrassant, & ne peut être que digne de vous. Oui! elle est charmante, & j'aurois été enchanté que *Betford* pensa réellement à me doner une telle Fille, mais je vous jure qu'il ne m'a dit que les paroles, que je vous ai raportées. Il paroiffoit fort triste & est parti le lendemain pour une de ses Terres, où son Fermier a, par négligence, alumé sa Maison, qui a été consumée avec toute sa Récolte. Ce misérable Home a écrit à mon Fils pour lui aprendre cette triste nouvelle, qui au lieu de le chasser & de lui faire paier son étourderie, est allé le consoler & lui procurer une nouvelle Maison & d'autres Denrées. Je ne sçais point quand il reviendra, aiant dessein d'aller de là voir come les Ouvriers avancement à une espèce d'Hôpital, qu'il fait bâtir pour les Malades & les gens sans aveu en Hiver. Avoüés continua le Lord, qu'il feroit mieux de faire sa cour

à cette belle enfant, que d'aller dépenfer son argent d'une façon assez mal placée.

Ai-je besoin, chère *Souëty*, de vous décrire les sentimens, qui ocupoient mon Ame pendant ce discours. L'admiration, le regrêt, la confusion, l'amour m'agitoient tour à tour.

Ma Passion, chère *Souëty*, n'est-elle pas pardonable ? Ne faudroit-il pas être un Monstre, pour ne pas aimer *Betford* ? Et j'ai eû le Cœur d'un tel Home ! Je l'ai refusé ! Actuellement il travaille à se guérir de sa passion : Hélas ! peut-être n'y réussira-t-il que trop ; son Père, tout consent à nôtre union ; lui seul l'empêche ! Pourquoi *Staford* ne lui écrit-il pas mon aventure ? Il reviendrait s'il m'aimoit encore ; & *Betford* ne sauroit être inconstant.

Le Lord *Britsel* a trouvé, malgré mon air abatu, des charmes à vôtre *Séty*. Il s'est afiché pour mon Amant & me suit par tout. Son Portrait vous fera conoitre s'il est capable d'effacer *Bttford* de mon Cœur.

Britsel a une figure avantageuse ; la jambe faite au tour ; la Phisionomie noble, mais un peu farouche. Il danse au mieux, se met du dernier goût & ne chante pas mal. Je n'ai pû encore deviner, s'il a de l'Esprit ou de la seule Mémoire. Il joue le sentiment & la raison. *Fani* dit, que le Livre, qu'il

lit le matin décide de ce qu'il est le soir & me conseille de ne pas me fier à son air de Philosophie. Son Conseil est inutile; je ne suis capable de rien penser qu'au malheur de *Dumont*, à l'absence de *Betford* & à l'amitié de ma chère *Souëty*.

Répondés à vôtre infortunée Amie

SETY.



J U G E M E N T

Sur l'Abé Trublet.

LA peinture des caractères particuliers est toujours plus difficile que celle des caractères généraux. Dans celle-ci, il suffit de rassembler grossièrement certains traits, pour saisir au moins la ressemblance. Dans celle là, on est bien moins à l'abri de l'erreur, soit parce qu'on est obligé de creuser plus profondément, pour saisir le genre propre, soit parce qu'on est exposé à prendre souvent l'accessoire pour le principal, soit pour d'autres raisons encore, que je ne puis détailler ici. Il résulte de cette observation, qu'en matière d'esprit, il seroit plus aisé par exemple, de peindre le caractère de la Nation *Françoise* en général, que celui d'un Home de Lettres, ou d'un Ecrivain en particulier.

On ne doit pas s'attendre à trouver ici quelque chose d'achevé sur le talent particulier de l'Abé *Trublet*. Outre ce qui me manque, pour exécuter un pareil tableau, je crois qu'il est très difficile en général, de lui donner toute la perfection dont il est susceptible. Il manquera toujours certains traits ; on en pourra retrancher d'autres, & quant à ceux qu'on a eû le bonheur de saisir, on n'est pas toujours assuré de leur avoir donné le degré précis de force, en deça ou en delà duquel il n'y a plus de ressemblance. Ceci ne sera donc qu'une ébauche ; on pourra y ajouter ou y supprimer divers traits. Le stile même sera négligé ; j'y chercherai plutôt la correction de le *Brun*, que le coloris du *Titien*.

L'Abé *Trublet* doit être mis au rang des bons Auteurs, qui ont augmenté nos richesses literaires. Je lui trouve moins de Génie que d'Esprit, & chez lui le Philosophe qui observe, me paroît l'emporter sur le Philosophe qui médite. Son grand talent, son talent unique est de posséder parfaitement son sujet, d'en envisager toutes les faces, & de ne l'abandonner que lorsqu'il est épuisé. Je me représente l'Auteur apuié sur sa table, & profondément occupé de son objet : Tout autre est incapable de le distraire ; il oublie alors le reste de l'Univers. Personne ne réus-

fit mieux à décomposer, à diviser ses idées, & à les distinguer; il partage en dix ce qui n'étoit qu'en quatre. De là naissent de nouvelles Idées plus fines que les autres, de nouveaux principes, qui servent à rendre raison de certains effets, dont on ignoroit les causes. Mais cette finesse d'observation, si estimable à tant d'égards est sujette à deux inconvéniens. L'un de diviser ce qui n'est pas fait pour l'être, de réduire, si j'ose dire en poussière, ce qui doit avoir une certaine consistance. L'autre, de faire contraster des Idées, qu'on ne peut point séparer, de mettre en opposition des choses, qui doivent aller de concert. Voilà, si je puis ainsi parler, les défauts du genre, en voici un qui appartient à l'Auteur: C'est de vouloir absolument être compris. Il a une peur extrême de passer pour inintelligible. Ce qui pourroit être exprimé en une seule manière, & pourtant être entendu, il le tourne & retourne en cent façons; il varie sans cesse la forme, sans toucher au fond, ce qui va quelquefois jusqu'à dégouter le Lecteur come je l'ai éprouvé en lisant l'article de l'Esprit, dans le troisième Volume.

L'Abé *Trublet* possède encore cette partie de l'Esprit philosophique, qui consiste à assigner aux effets leurs causes, & aux causes leurs effets. Il montre qu'il y a quelquefois plu-

siens causes, qui concourent à produire un effet ; il ne s'arrête point à la première, qui se présente, il en cherche, il en amène de nouvelles. S'agit-il de penchans ou de sentimens vicieux ? La bonté de son cœur l'engage à disculper ou du moins à adoucir le principe. Personne au reste ne termine mieux ses Observations ; c'est toujours par quelque conséquence fine, quelque pensée ingénieuse, qui résulte de ce qu'il a dit.

Est-ce talent ou défaut dans le même Auteur de faire illusion à ceux de ses Lecteurs qui pensent autrement que lui, de les amener avec beaucoup d'art dans son sentiment, & de corrompre en quelque sorte ceux qu'il n'a pû persuader ?

A l'égard de son Stile, c'est celui de ses idées, sans coloris, sans chaleur, sans éclat. L'Auteur ne prend jamais l'essor ; il est moins Orateur que Philosophe. On y chercheroit en vain de l'harmonie, mais on y trouvera de la netteté, de la précision & beaucoup d'élégance.

S'il falloit porter mon jugement sur le talent qui lui est propre, je dirois que la Partie littéraire de son Livre me paroît l'emporter sur la partie morale ; qu'il a mieux traité de l'Esprit que du Cœur, & qu'il est meilleur Juge dans la balance des Talens, que dans la discussion des Sentimens & des Mœurs.



P R O B L E M E.

TROIS Négocians ont fait Société pour 3. ans & ont mis en fond comun L. 23. Au bout de ce tems là, il s'est trouvé L. 63. de gain, qui ont été partagées en la manière suivante. Le 1er. dont l'argent a travaillé pendant les 3. ans, a retiré L. 33. pour sa mise & sa part du gain. Le 2me dont l'argent n'a travaillé que pendant 2. ans, a eü L. 28. aussi pour sa mise & sa part du gain, & le 3me. qui n'a été dans la Société que pendant la dernière année, a retiré L. 25. pour sa mise & sa part du gain. L'on demande combien chacun de ces Marchands avoit mis en fond pour cette Société.

L'on prie les personnes qui auront travaillé avec succès à la solution de ce Problème, d'indiquer le degré de l'Equation qui les y aura conduits.



V A U D E V I L L E

Sur un Ballet nouveau intitulé LE MAI.

ALons gai :
 Voici le Mois de Mai ,
 Le doux Mois d'amourette;
 Començons
 Nos jeux & nos Chançons

Et dansons sur l'Herbette.

Colin

Prend Colinette

De Violette

Pare son Sein :

Le Cœur

Le plus sauvage ,

Souvent s'engage

Par une Fleur.

Alons gai , &c.

Bergers une fleurette

De vos feux de vient l'interprète ,

Et Flore

Fait éclore

Ses Présens

Pour fervir les Amans;

Alons gai &c.

Second Complet.

Alons gai , &c.

Plaisirs ,

Bonheur Champêtre

Vous allez naître

De nos Soupirs.

Tout rit

Dans ces aziles

Ces lieux tranquiles

Qu'Amour chérit :

Alons gai , &c.

Déjà tout sent les flames ,

Tendre amour , Printems de nos ames ,

Tu charmes

Tu défarmes

Nos rigueurs

Par tes attraits vainqueurs :

Alons gai , &c.

*Journal Helvétique**Troisième Couplet.*

Alons gai , &c.

Le son

De la Musette

Séduit Lifette ;

Sur le gazon

Tirsis.

Par cette adresse ,

De sa tendresse

Reçoit le prix

Alons gai &c.

L'Amour sous nos fougères
Tend des Lacs au jeunes Bergères

Fillette

Joliette

En ce mois

N'allez plus seule aux Bois :

Alons gai , &c.

Quatrième Couplet.

Palsan gue ,

Voici le Mois de Mai , &c.

Vien ça ,

Vien ça , paquette ,

Ala franquette

Mets ta main là

Morgué ,

Det'voir si fiare ;

Sçais-tu que Piare

Est fatigué ?

Jarnigué voici &c.

Faut-il que j'aille au piautre

Quand j'avons un Cœur come un autre ?

Mais... Fille...

Ton Oeil brille

Et je sens

Naitre en moi le Printems.

Sarpegué , _voici , &c.

E N I G M E.

SI quelquefois je fais du mal,
 Je n'ai pourtant pas de malice,
 Et je rends chèque jour service,
 Quoiqu'alors on me traite mal.
 D'abord on me met à la chaîne,
 Puis il faut que je me démène :
 Mon ouvrage fini, par un fatal guignon,
 Je suis précipitée au fond d'une prison.

Le mot de l'Enigme du Mois passé est
 M I R O I R.

T A B L E.

L <i>Ette</i> à M*** Pasteur *** sur ces paroles de St. Paul, Que chacun nous regarde come des Ministres de Jésus-Christ. P. 499	
<i>Discours contre la Luxure & l'Impudicité.</i>	505
<i>L'Abeille Literaire IX. Essai.</i>	517
<i>III. Lettre ortoneographique.</i>	541
<i>Nouvelles Académiques & Literaires.</i>	548
<i>Livres nouveaux.</i>	569
<i>Lettre aux Editeurs, sur les Pièces du Journal d'Avril.</i>	582
<i>Memoires de Séty.</i>	590
<i>Jugement sur l'Abé Trublet.</i>	600
<i>Problème.</i>	604
<i>Vaudeville.</i>	604
<i>Enigme.</i>	607



A V I S.

MR. le Capitaine *Léautier* de *Moudon*, continué de débiter avec le plus heureux succès, la poudre Panacée, Si connue par les guêrisons promptes & radicales qu'elle a opérés & qu'elle opère encore tous les jours sur diverses Maladie, & de laquelle il est toujours le seul distributeur.

Le desir de se rendre utile au Public, dans un article aussi important que celui de la Santé, est le motif qui l'engage à continuer d'en donner avis de tems en tems, par le moïen de ces Journaux.

Cette poudre, qui est le meilleur Fébrifuge qu'on connoisse, fait un Remède doux, & dont l'usage ne sauroit jamais apporter la moindre altération à la Constitution naturelle de qui que ce soit. Non seulement cette poudre a la vertu de guêrir à coup sûr & infailliblement les malades, mais elle a encore une propriété nécessaire pour ceux qui ont de la répugnance à prendre des remèdes, c'est qu'elle n'a ni gout ni odeur & qu'on la prend en très petite dose, dans du bouillon, du vin, du thé, &c.

La prise se vend 10. sols courans.